

LA TERRE DE CHEZ NOUS

Prix de l'abonnement

Un an.....\$1.00
Trois ans.....\$2.50

Bulletin officiel
de l'Union Catholique des Cultivateurs
de la Province de Québec

Administration et Rédaction
1231 Demontigny Est,
Montréal, P. Q.
Tél. Frontenac 5998

PARAIT LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE

Publié à
GARDENVALE, P.Q.

13 MARS 1929

Vol. I, No 2

Un signe des temps

Il semble que l'on commence à se rendre compte un peu partout dans la province de la nécessité de l'instruction agricole. L'an dernier, le gouvernement avait essayé d'organiser les cours abrégés d'hiver pour les fils de cultivateurs et, les demandes ayant dépassé les prévisions, le gouvernement se trouva débordé.

Cette année on a organisé ces cours sur une plus grande échelle, en créant des centres d'enseignement dans les diverses régions de la province. Plus de mille élèves, paraît-il, ont profité cette année de l'enseignement agricole d'hiver. C'est un signe des temps.

Nous applaudissons de tout coeur à cette heureuse initiative.

Dès le premier congrès de 1924, l'U. C. C. avait adopté une résolution demandant la création de ces cours et La Terre de Chez Nous est revenu depuis fréquemment sur le sujet.

Toutefois, il ne faut pas croire qu'il ne reste plus rien à faire. Le Danemark, pays au sol plutôt pauvre, possède une classe agricole particulièrement riche et prospère. Les succès des cultivateurs danois sont dus incontestablement au système d'enseignement agricole d'hiver qui fonctionne depuis des années.

"Les écoles danoises, écrit M. Albert Rioux*, rassemblent pendant cinq mois d'hiver les fils de cultivateurs âgés de dix-huit à trente ans. Elles sont au nombre de cent dix; trente sont des écoles d'agriculture proprement dites; les autres, tout en poussant la culture générale des élèves, donnent une large part aux sciences agricoles, techniques et économiques.

Chacune d'elle est fréquentée par cent élèves en moyenne. Tous les hivers, onze mille fils de cultivateurs reçoivent donc une formation agricole. En 1915, on estimait que 20 pour cent de la population danoise avait passé par les écoles d'hiver. C'est dire l'influence prépondérante qu'elles ont exercée sur la vie sociale, intellectuelle et agricole des paysans danois."

L'on sait que la population du Danemark est sensiblement égale à celle de la province de Québec. Ce n'est donc pas mille élèves, mais onze mille qui devraient suivre les cours d'hiver, pour garder la proportion.

C'est avec plaisir encore que les membres de l'U. C. C. ont appris que le gouvernement a l'intention d'ajouter \$500,000.00 au budget de l'Agriculture et que cette somme

est destinée particulièrement à promouvoir l'enseignement agricole. Le gouvernement ne saurait faire un meilleur placement, puisque l'agriculture est encore la principale source de richesse du pays et que la prospérité de la classe rurale est le frein le plus efficace à la désertion des campagnes et à l'émigration des nôtres vers les Etats-Unis.

LEON LEBEL, s. j.

Attirons les annonceurs

Dans le numéro-programme de la "Terre de Chez Nous", nous avons cru bon de lancer un mot d'ordre en faveur de nos Annonceurs actuels ou futurs!

Nous disions entre autres choses que les membres de l'U. C. C. devaient se faire un devoir de les encourager et de mentionner leur titre de membre de l'Union lorsqu'ils avaient à se procurer un ou des articles quelconques chez-eux.

Une petite enquête, oh! bien superficielle, nous a prouvé que notre appel avait été entendu et nos directives suivies par un bon groupe de nos membres. C'est ainsi, par exemple, que des clients absolument inconnus de nos annonceurs, éloignés de centaines de milles même, ont surgi d'un peu partout donnant des ordres de valeur très appréciable. Que penser de cela? Que du bien, je suppose. Nous ne pouvons que féliciter nos lecteurs pour ce bel esprit de solidarité envers ceux qui les encouragent.

DÉCISION FINALE

A l'appel lancé dans notre numéro du 6 mars, nombre de lecteurs et de secrétaires de Cercles de l'U. C. C. ont répondu. Félicitations!

Pour permettre un complet remaniement de notre liste de malle pour l'obtention de notre franchise postale, il a été décidé de remettre la publication de notre prochain numéro au 27 courant.

Nous profitons une fois encore de l'avis présent pour recommander instamment l'envoi des abonnements et listes de Cercles. Il est définitivement résolu que seuls nos abonnés ayant payé recevront le numéro du 27 aussi bien que ceux qui suivront. Donc, ceux qui désirent la série complète de la Terre de Chez Nous se doivent faire un devoir de se rendre au plus tôt à notre légitime demande.

Devons-nous croire cependant qu'il est permis d'en rester là! Non, certes! Ce n'est qu'un début! Des plus encourageants, par exemple. Que reste-t-il à faire? Voici.

Ceux qui n'ont pas encore emboîté le pas dans le mouvement sont en retard, il est vrai, mais peuvent tout réparer en se mettant résolument à l'oeuvre et en imitant le bel exemple de leurs devanciers. Pour les autres qui sont déjà à l'oeuvre, ils doivent continuer à suivre cette politique. L'Union a tout à y gagner il ne faut pas l'oublier!

Si un marchand, un manufacturier voit venir à lui la clientèle si nombreuse de l'U. C. C. qu'il le sache par la mention que fait de son titre l'acheteur, il cherchera sûrement à la retenir. Par quels moyens? Par la qualité d'abord, ensuite par le bas prix. N'est-ce pas logique?

Un vendeur qui distribue beaucoup de marchandises peut le faire à de meilleures conditions que son voisin dont le matériel demeure longtemps dans ses entrepôts. L'adage est toujours vrai: "Le débit fait le profit". Par ailleurs, le marchand sait fort bien qu'il ne suffit pas de vendre à un bas prix pour garder la clientèle. Il faut de toute nécessité que le produit soit de qualité supérieure. Autrement, le client ne revient pas! Inutile de prêcher à des convertis, je suppose. Vous avez trop souvent l'occasion d'acheter ou de vendre, chers lecteurs, pour que j'insiste sur un point dont vous avez reconnu la vérité depuis toujours.

Cependant, si je me suis permis de gloser un peu longuement sur ce point c'est parce que d'abord il est toujours bon de revenir sur certaines vérités et puis parce qu'il est d'importance primordiale que l'annonceur se dispute les quelques colonnes libres de notre journal. Nous sommes convaincus qu'il le fera si nous savons tous nous y prendre.

L'annonce est une question vitale dans la subsistance d'un journal surtout quand, comme nous, nous sélectionnons les annonces. Il n'y a pas lieu de croire cependant que les annonceurs ne doivent pas être satisfaits d'annoncer chez nous. Notre clientèle est trop alléchante pour ne pas les attirer. Encore faut-il, par exemple, qu'ils sachent à qui ils ont affaire. Il faut ne pas craindre de se présenter comme membres de l'U. C. C. Qui dira au marchand qui vous êtes si vous gardez le silence? C'est un point essentiel, croyons-nous, et nous sommes persuadés que vous en saisissez toute l'importance.

Donc à l'oeuvre, amis. Faites connaître à nos annonceurs qu'il existe une Union Catholique des Cultivateurs, dans la Province, que cette Union est aussi importante par le nombre que par la qualité et nos annonceurs reconnaîtront par les multiples moyens à leur disposition votre geste.

ROBERT RAYNAULD

*Albert Rioux: L'Enseignement agricole d'hiver, p. 6.

Echos des Cercles

Latulipe

Monsieur le Secrétaire,

Ayant le vif désir de voir prospérer l'U.C.C. et considérant que chez nous le nouveau Bureau de Direction semblait laisser aller les choses, je me suis permis hier de faire un appel spécial pour faire payer les cotisations et prendre des abonnements à "La Terre de Chez Nous".

Je vous envoie ci-inclus une liste supplémentaire à celle qui a dû vous être envoyée par le Secrétaire, M. Louis Poudrier. Vous voudrez donc bien envoyer le journal à chacun des noms qui sont sur cette liste. Si je ne vous envoie pas l'argent, c'est pour ne pas déranger ou embrouiller les comptes, je le remettrai à notre secrétaire local qui vous le fera parvenir régulièrement après l'avoir rentré dans ses livres.

Je fais ceci afin de faire profiter tout le monde de la chance d'avoir la collection complète de "La Terre de Chez Nous" depuis le premier numéro.

En outre, veuillez bien voir à ce que le nombre total des abonnés de Latulipe soit de 40; si les noms envoyés par notre Secrétaire et ceux que je vous envoie aujourd'hui ne montent pas à 40, veuillez m'envoyer à moi la différence et je verrai à faire payer ceux qui ne sont pas encore abonnés. Car je veux absolument que tous les hommes de ma paroisse soient abonnés au journal et que tous les pères de famille paient leur cotisation à l'U.C.C.

La paroisse n'est que de 35 familles mais il faut au moins 40 abonnements.

J'ai été enchanté de votre Numéro-programme et, si le journal est ce qu'il prouve d'être, il y a lieu de croire que tout va très bien aller et que l'U.C.C. va progresser.

Bien à Vous

J. B. MORLAT, Ptre, Curé
Latulipe, Témiscamingue.

Ferme-Neuve

Monsieur le Secrétaire,

Il m'est agréable de savoir que nos cultivateurs possèdent maintenant leur organe propre. Ils pourront à l'avenir diffuser, comme ils l'entendront, leurs opinions, leurs idées et leurs sentiments. C'est tant mieux, pourvu toutefois qu'ils marchent toujours sous la prudente direction de leur aumônier général. Cet organe s'imposait déjà depuis longtemps, et nos cultivateurs, pour les sacrifices qu'ils ont décidé de s'imposer lors du dernier congrès général, en vue de réaliser ce désir légitime de se donner un journal bien à eux, méritent certainement l'admiration et les félicitations de tous ceux qui ont à cœur l'avancement de la classe agricole. Puisse-t-il répondre aux vœux de tous et répandre la somme de bien qu'en attendent ses promoteurs!... Je lui souhaite succès et longue vie.

Que le Sacré-Coeur de Jésus l'inonde de ses abondantes bénédictions et le protège en tout, partout et toujours!... Je forme aussi les mêmes vœux pour "l'Union Catholique des Cultivateurs".

Votre tout dévoué en N. S.

J. M. MARTIN, Ptre-Curé
Ferme-Neuve

St-Boniface

Nous avons eu aujourd'hui une assemblée des plus intéressantes du Cercle de St-Boniface, sous la présidence de M. Pellerin, maire de St-Boniface, et Messieurs les directeurs de l'U.C.C.

Messieurs les Abbés Jacob Samy ainsi que M. Trudel, M. Parenteau et

Nous avons réservé ce coin pour la relation des activités de tous genres de nos cercles. Toute communication sera la très bienvenue. Usons donc du privilège accordé. Nous tenons beaucoup à ce que "La Terre de Chez Nous" soit le rendez-vous de nos membres, croyant sincèrement que ce qui se passe partout est de nature à intéresser. Nous demandons respectueusement qu'on prenne note des avis suivants: 1) Nous voulons demeurer indépendants de tout clan ou parti politique; les écrits doivent donc être rédigés très sérieusement et sans parti pris; 2) Ils doivent être signés. Nous respectons l'anonymat si désiré mais nous voulons connaître le propriétaire du manuscrit.—L'Union Catholique des Cultivateurs ne se tient aucunement responsable de la matière à lire publiée dans "La Terre de Chez Nous", pas plus d'ailleurs que des annonces contenues dans ces pages, autres que celles qui la concernent en propre.

M. Milot nous parlent des avantages qui concernent l'Union.

M. l'Abbé Jacob, premier confesseur et aumônier diocésain, parle de l'utilité et de la nécessité de l'Union Catholique des Cultivateurs et nous démontre que c'est un puissant moyen de défendre nos intérêts sous tous les rapports. Il parle du travail du dimanche. Il nous faut, dit-il, contrebalancer divers mouvements faux, grâce à cette Union Catholique. Il en explique les avantages pour nos marchés, sur les prix d'achat et de vente de nos produits; il s'agit, en un mot, de grouper les cultivateurs en tout ordre de choses. Il cite ensuite plusieurs faveurs obtenues par nos voisins... etc. M. l'abbé Samy, secrétaire-aumônier du Cercle de St-Bar-nabé, nous entretient ensuite de la nécessité d'un journal. "La Terre de Chez Nous" est le journal de tout cultivateur. Le but de ce journal est de garder à la terre de chez nous le plus de membres possible. Ce journal, sous la sage direction des agronomes officiels, des experts en agriculture, nous enseignera la voie vers le progrès. En plus, c'est un puissant moyen pour instruire la jeunesse et lui inculquer l'amour du sol de chez nous. Plus nous aiderons ce journal, plus ce journal nous aidera!

Nous avons ensuite le plaisir d'entendre un ami, M. Trudel. Il félicite et souhaite plein succès à l'Union. Il nous parle ensuite de l'industrie laitière dont il est le propagandiste, nous démontre le rôle important que joue l'industrie laitière aujourd'hui et parle de l'élevage, des moyens à prendre pour s'organiser, etc.

Vient ensuite M. Milot, directeur diocésain, qui nous donne un aperçu des chiffres de chargements opérés dans différentes places, lesquels ont donné de merveilleux résultats.

M. Parenteau, agronome officiel, nous parle lui aussi des avantages de l'U.C.C., du but de l'Union et traite ensuite de l'alimentation, etc.

Claudio SAINPION,

Secrétaire.

St-Anselme

Rapport d'assemblée

27 février, 1929.

Assistaient à cette assemblée plus de deux cents personnes. Conférence donnée par M. Georges Drouin, St-Honoré, Beauce. Il a traité de coopération. Après cette assemblée, nous avons distribué plusieurs chèques qui formaient un montant de \$110.00. Cet argent était la ristourne sur les Engrais Chimiques achetés l'automne dernier. C'est-à-dire \$1.57 la tonne économisée, toutes dépenses payées. Nos membres ont tous été épatés du fait et nous ont manifesté beaucoup d'encouragement pour l'an prochain. Nous avons proposé immédiatement l'achat des grains de semences ainsi qu'un ou plusieurs chars d'engrais chimiques pour ce printemps.

J. E. LAVALLEE,

Secrétaire.

TRIBUNE LIBRE

Avant de fonder un syndicat U.C.C.

Peut-on établir partout un syndicat U.C.C.? Cette suggestion de notre aumônier général dans le numéro programme de la Terre de Chez Nous mérite d'abord notre attention: "Les membres de l'Union sont fortement engagés à promouvoir de toutes leurs forces le succès des coopératives qui fonctionnent déjà." Il ne faudrait pas non plus organiser de syndicat où il ne se trouve pas un groupe d'hommes entreprenants capables de marcher unis pour la réalisation d'un dessein commun. Que ces hommes aient du zèle, du désintéressement à revendre, c'est presque nécessaire pour faire un bon départ. Dans les oeuvres sociales, à leur début, le profit ne va pas toujours à celui qui sème et il est sûr d'avoir plus que sa part de difficultés.

Mais je suppose qu'il y a dans chaque paroisse un commencement d'entente entre les cultivateurs et qu'on y trouve des personnes d'initiative et de dévouement ayant quelques connaissances commerciales; alors il n'y aurait plus qu'à se demander comment on fonde un syndicat.

Louis Arneau donne une bonne recette dans un article à l'Action Catholique "2 et 2 font 4." Il dit: Avant de mettre en marche une coopérative paroissiale, formons un groupe "de solides coopérateurs". Je ne crois pas que la façon suivante de partir un syndicat serait recommandable.

On fait annoncer partout que tel jour on tiendra une grande assemblée pour étudier l'opportunité de mettre debout un syndicat. Le talent des orateurs, la démarche crâne de deux ou trois signant la formule de fondation à la première invitation emportent le morceau. Le syndicat est fondé, l'exécutif nommé, le gérant choisi. Ceux qui n'attrapent pas les honneurs se demandent, inquiets, comment ils vont faire marcher ça?

En effet, il arrivera que les intérêts opposés se croient provoqués par cette mise en scène. Ils s'emploieront à décourager les bonnes volontés, à ridiculiser les premières entreprises, à couler dans l'opinion les dirigeants.

La bonne façon de s'organiser est tout autre. Bien avant de fonder un syndicat, ceux qui croient à ses mérites se réunissent pour étudier l'affaire en famille. Le bon gérant étant la moitié du succès de l'entreprise, il faut chercher tout de suite celui qui le deviendra. On fait plusieurs réunions intimes pour étudier les règlements des syndicats U.C.C., on pèse les chances locales de réussite, on fait le compte des compétences et des dévouements qui aideront. Quand tout est à point on met le public devant le fait accompli. La cabale n'est plus à craindre, on a un groupe d'hommes qui savent ce qu'ils veulent, qui le veulent pleinement et qui ont pris les moyens d'arriver à leur but.

Pour résumer tout ce long écrit, je répéterai le conseil de Louis Arneau: "Avant de mettre en marche une coopérative paroissiale, formons un groupe de solides coopérateurs."

La prochaine fois, nous dirons ce qu'est le syndicat U.C.C. Ce sera notre façon de dire ce qu'est la coopération.

Alexis BEAUREGARD,
Ste-Hélène de Bagot.

St-Augustin

Monsieur,

Ci-joint un dollar pour un abonnement à la Terre de Chez Nous. Malgré mes 87 ans, il me sera agréable de suivre le mouvement lancé, comme ancien lauréat du mérite agricole.

Votre dévoué,

François COUTURE,
N.D.L.R.—Voilà qui est réconfortant et significatif. Puisse cet exemple être suivi!

Ste-Hélène de Bagot

Le Cercle de Ste-Hélène est bien en vie. Le rapport reçu de son zélé secrétaire, M. Lessard, le prouve amplement. Monsieur l'aumônier diocésain, l'abbé Spénard, et monsieur Rousseau, agronome officiel, ainsi que monsieur Bérard de St-Nazaire, firent les frais de l'assemblée tenue le 1er courant. Les questions concernant le but de notre Union, l'élevage et les grains de semences étaient à l'étude et furent traitées à la satisfaction de tous. "Exempla trahunt", dit le proverbe! Souhaitons que tous nos Cercles soient aussi actifs.

St-Simon de Bagot

Résolution

"Il est proposé par M. H. Charpentier, secondé par M. Donat Rivard, que les membres de l'U.C.C. du cercle de St-Simon, Co. Bagot, protestent contre les importations du beurre étranger sur nos marchés, étant contre les intérêts du cultivateur, occasionnant toujours des prix moins élevés pour le nôtre.

Que la présente résolution soit envoyée à l'exécutif, et au journal de l'U.C.C.

(Communiqué).

St-Octave de Métis

26 février, 1929.

A une assemblée des cultivateurs de la paroisse de St-Octave de Métis, Comté de Matane, tenue le 24 février 1929, sous les auspices du Cercle de l'Union Catholique des Cultivateurs de cette même paroisse, la résolution suivante a été proposée et adoptée à l'unanimité: "Que demande soit faite sans retard au Gouvernement fédéral, par l'entremise de notre député, de vouloir bien considérer l'opportunité d'un embargo sur les nouvelles patates qui viennent le printemps des Etats-Unis envahir nos marchés."

Les cultivateurs présents, au nombre d'une centaine, estiment que cette mesure est très urgente, cette année, pour permettre de sauver au moins une partie de la dernière récolte qui serait autrement perdue.

Que copie de cette résolution soit adressée à M. le Député de Matane, et au Secrétaire Général de l'U.C.C. des Cultivateurs.

Albert MARTIN,
Secrétaire.

"Il faut avoir le tempérament d'un homme d'affaires qui ne craint pas d'avoir à résoudre de multiples problèmes pour être un fermier qui réussit aujourd'hui", déclare le Dr. Christie. C'est aujourd'hui l'agriculture qui exige le plus de la puissance intellectuelle et de l'ingéniosité d'un homme."

La Terre de Chez Nous

Bulletin officiel de l'Union Catholique
des Cultivateurs de la Province
de Québec

Paraît le mercredi de chaque semaine

Adresser toutes communications à
l'U.C.C.

1231 DEMONTIGNY, EST, MONTREAL, P.Q.
Tel: Frontenac 5998

Lisez non pour contredire et confondre ni non plus pour croire aveuglément et répondre, mais bien plutôt pour peser et approfondir.—Roger Bacon.

Sachons remonter de la parole d'autrui si souvent trop étroite à la pensée souvent encore partielle mais bien plus large encore que la parole; de la pensée à l'intention souvent meilleure que la pensée; de l'une et de l'autre enfin au rayon d'éternelle vérité que notre frère qui pense et parle pour nous le dire à entrevu ou pressenti. —R. P. Gratry

Bureau de direction:

ALDÉRIC LALONDE, *Président*,
Rigaud.
JULIEN MÉTHÉ, *Vice-Président*,
St-Sébastien.
PAUL BOUCHER, *Secrétaire*,
Boucherville.
R. P. LÉON LEBEL S. J.,
Aumônier.
Mtre. ERNEST SIMARD, B.C.L.,
Aviseur Légal.
ROBERT RAYNAULD, B.A., M.S.A.,
Rédacteur-Adjoint.

Directeurs:

Diocèse de Chicoutimi:
ANTOINE RIVERIN, Chicoutimi.,
Diocèse de Gaspé:
ABBÉ J. A. ST-LAURENT,
St-Jean l'Évangéliste.
Diocèse de Haileybury:
J. B. LACASSE,
Nord Témiscamingue.

Diocèse de Joliette:

ADÉLARD CHEVRETTE,
St-Ambroise de Kildare.
Diocèse de Mont-Laurier:
P. Z. DESJARDINS, L'Annonciation.
Diocèse de Montréal:
A. PAIEMENT, St-Hermas.
Diocèse de Nicolet:
LÉON TURCOTTE, Victoriaville.
Diocèse d'Ottawa:
ALBERT LAMARCHE, Lachute.
Diocèse de Québec:
LÉONARD LEMAY, Ste-Emélie.
Diocèse de Rimouski:
ALBERT RIOUX, Sayabec.
Diocèse de Sherbrooke:
ARSÈNE BÉRUBÉ, Coaticook.
Diocèse de St-Hyacinthe:
EPHREM OSTIGUY, St-Césaire.
Diocèse des Trois-Rivières:
OMER MILOT, Yamachiche.
Diocèse de Valleyfield:
J. A. PRUD'HOMME, Ste-Philomène.

Cruce et Aratro

Education agricole

Ceux, parmi nos lecteurs, qui reçoivent l'intéressante "Revue des Eleveurs", ont sans doute parcouru avec grand intérêt l'article si à point du savant Principal de l'École Normale de Joliette, monsieur le chanoine Irénée Gervais. L'écrit portait pour titre "Le Dépeuplement des Campagnes et la petite Ecole".

Faisant écho à la campagne actuelle de propagande en faveur de la "ruralisation" de l'école rurale, ce distingué pédagogue note avec justesse que l'école rurale peut jusqu'à un certain point enrayer la désertion de nos campagnes du Québec, mais, qu'elle n'est pas l'unique remède à l'état de choses actuellement existant. Le dégoût des choses rurales prend souvent naissance dans le foyer même. Comment veut-on que nos fils et nos filles s'attachent à la profession agricole s'ils la sentent détestée, décriée tout au moins, au sein de la famille.

Et ceci nous remet en mémoire ces lignes de l'abbé de Camus; "Un grand nombre d'hommes, faute d'avoir été formés dans leur jeunesse, se laissent dominer par la recherche du plaisir. Ils redoutent l'effort—On aurait pu corriger cette tendance durant la petite enfance; plus tard ce défaut devient presque incurable. Les parents oublient trop facilement l'adage: "Principiis obsta": opposez-vous aux débuts du mal.

Sans doute, le succès ne répond pas toujours à la somme de travail consentie dans l'exploitation agricole. Sans doute aussi l'avenir est-il bien sombre à certaines heures dans nos familles rurales. Gardons-nous cependant de jeter des paroles de lassitude et de regret devant nos jeunes gens si notre désir est de les garder avec nous. C'est dès leur âge le plus tendre qu'il faut leur inculquer l'amour du sol qui les a vus naître.

Je ne prétends point par ailleurs qu'il faille leur cacher les difficultés de l'heure. Mais une révélation adroite et prudente n'aura que d'heureux résultats, croyez-le bien! Elle leur fera apprécier davantage votre dévouement aussi bien que votre esprit de travail et de sacrifice.

Et puis, il existe encore d'autres moyens à votre portée, de faire apprécier votre noble profession. Je dis "noble", car il y a une véritable noblesse à gagner vaillamment et chrétiennement la subsistance des siens par un travail quotidien et ardu.

Parmi ces moyens à votre portée, me permettez-vous de m'arrêter à l'instruction agricole au foyer même?

Je crois sincèrement qu'on n'apprécie pas toujours à sa juste valeur cet important atout dans l'organisation économique de notre agriculture. On peut tenter d'enseigner les éléments de l'agriculture dans nos écoles du "rang". Toute initiative dans ce sens est louable et mérite tout l'encouragement possible de nos gouvernants et de tous les gens bien pensants en général. Mais qu'on ne l'oublie pas! Cet enseignement pourrait bien ne pas résulter en des effets aussi appréciables qu'on l'espère, si, à l'origine, le goût de l'instruction agricole n'existait déjà au sein de la famille. Tous les bienfaits susceptibles de découler de l'enseignement de l'agriculture dans l'école rurale peuvent être anéantis, ou du moins, amoindris, par le désintéressement ou l'apathie des parents. Il est permis de croire que l'instruction et le goût de la profession agricole doivent d'abord exister dans le foyer. L'enseignement de l'école rurale vient ensuite comme un complément naturel pour ne pas dire indispensable.

Comment conserver le goût de l'agriculture chez nos enfants?

Disons de suite qu'il ne faut pas la décrier devant eux. Oh! je sais bien, que ce n'est pas le but visé, s'il arrive parfois qu'on se plaigne. Mais, voulu ou non, le mal n'en est pas moins fait!

Ensuite, il faut tâcher de les intéresser à l'exploitation familiale. Pourquoi ne pas confier certains départements de votre ferme à tel ou tel de vos fils et filles? Je connais pour ma part de nombreuses et braves familles de cultivateurs où la chose se pratique communément pour le plus grand succès de l'exploitation. Qu'est-ce qui vous empêche, par exemple, de confier votre grande culture ou votre bétail laitier à un de vos fils, avec promesse de partager les profits à la fin de l'année? Votre fille ne pourrait-elle pas dépenser ses moments libres dans le soin intéressé et intelligent de la basse-cour? Sans y penser on attache ainsi les jeunes gens au bien familial.

Enfin, il faut s'efforcer de leur procurer de menus plaisirs lorsque les revenus le permettent. Il faut parfois si peu pour apporter du bonheur!

Que dire maintenant de l'instruction agricole au foyer! Loin de moi la pensée de l'étude dans des traités arides, incompréhensibles sauf pour les initiés. L'important c'est l'enseignement clair, bref et intéressant! Il ne s'agit pas ici de connaissances qui devront être communiquées au public, dans un avenir plus ou moins rapproché! Non! L'essentiel est l'acquisition de connaissances qui puissent être d'application immédiate sur la propriété familiale.

A quelles sources puiser cet enseignement! Dans la lecture des périodiques agricoles d'abord! Monsieur le chanoine Gervais en nommait quelques-uns dans l'article auquel je faisais allusion au début. Oserai-je ajouter à ceux qu'il souhaite à juste titre voir dans nos familles agricoles, "La Terre de Chez Nous"? Je crois que ce n'est pas priser trop haut sa valeur, que de souhaiter la voir s'installer à demeure dans nos foyers ruraux. Notre journal est susceptible, j'ose le croire, de procurer ce goût de l'instruction agricole si désirable, pour ne pas dire nécessaire, de nos jours. Ses pages devraient, à mon humble avis, faire leur part, elles aussi, pour l'amélioration de la condition présente de notre classe rurale. Le goût de l'instruction agricole au sein de la famille peut encore s'acquérir par les conseils sages d'un père, par exemple, qui encourage ses fils à faire partie des cercles d'élevage, à assister aux conférences, cours abrégés, donnés par ceux qui s'intéressent à l'avancement de l'agriculture dans notre Province. Une mère invitera ses filles à assister régulièrement à leurs assemblées de Cercles de Fermières. Que sais-je encore!

Je ne veux m'arrêter qu'à ces brèves remarques, mes chers amis! Il y aurait matière à des pages et des pages sur le sujet. Je me réserve le droit d'y revenir: vous me le permettez? Je devine que votre réponse est affirmative car, comme votre humble serviteur, vous avez grandement à coeur l'amélioration, l'avancement de votre classe.

Puissent mes brèves lignes porter des fruits! Puissent-elle être lues avec le même sentiment qui m'a poussé à les tracer: votre bien à tous, chers lecteurs et lectrices, et l'ascension de notre population rurale vers les sommets, vers l'excellence!

ROBERT RAYNAULD

PAGE FEMININE

A l'ombre du foyer

"Préférer toujours l'utile à l'agréable". Ce dicton plein de bon sens doit trouver tout naturellement place ici, non par force de loi, mais plutôt dans ses justes causes et ses effets pratiques. Eloignées, la plupart comme vous l'êtes, chères lectrices, des grands centres où l'on s'amuse—pour mieux s'ennuyer ensuite—vous avez besoin non seulement d'être distraites et amusées, mais aussi d'être réconfortées, consolées, et en plus aidées, n'est-ce pas? Aussi le sujet de cet article est-il destiné à tâcher de vous rendre service, si possible, chères amies.

Je veux vous parler des industries domestiques, non pas seulement de ces fines dentelles aux réseaux si délicats dont l'art importé de France au Canada par cette belle et vaillante Madame de Repentigny aux premiers temps de la colonie et que vos doigts habiles façonnent encore si joliment—mais de tous ces arts du métier qui autrefois faisaient le confort de nos vieilles maisons hospitalières. Qui ne se rappelle encore avoir vu et admiré dans son enfance ces belles "catalognes" toujours si propres couvrant presque tous les planchers de la maison? Et dans ces personnages évoqués avec tant d'art dans les tableaux de notre distingué Ed. Massicotte, n'avez-vous pas reconnu les anciens de chez nous si fièrement cinglés dans leur costume de laine du pays avec tuques et ceintures à l'avenant fabriquées aussi de toutes pièces au coin de nos âtres ruraux. Evidemment, cette manière de se vêtir chez nos fermières et autres est passée de mode et n'appartient plus maintenant qu'aux gens de sport, jouvenceaux et jouvencelles canadiennes et mêmes américaines qui y mettent un certain cachet d'élégance. . . Pourquoi faut-il que ces industries du foyer aient émigré ailleurs et nous parviennent manufacturées à l'étiquette étrangère—N'y aurait-il pas moyen de ressusciter ou du moins de promouvoir davantage l'intérêt autour de ces arts du métier si prisés des touristes américains et autres.

L'été dernier, une dame de la société anglaise de cette ville venait quelques amis, dont j'étais, à un goûter spécial servi dans un joli restaurant fort original qui avait nom "l'Habitant". L'endroit est enchanteur, situé à mi-chemin entre Ste Geneviève et Cartierville, presque en face de l'île Bizard. Tout y était propre et coquet avec ce cachet à l'extérieur et à l'intérieur de ces maisons ancestrales où prédominait la note antique. Une seule pièce mais si vaste! Une corniche circulaire portait d'anciens candélabres en cuivre et de vieilles faïences bleues. Les tapis et les rideaux étaient tissés au métier. Les napperons de lin provenaient aussi de l'industrie nationale de jadis. Je dis jadis, mais l'on m'affirme que dans les paroisses du bas de Québec et tout particulièrement dans cette belle péninsule de Gaspé l'art du métier est encore florissant. Il ne manque à l'éclosion générale de nos industries domestiques qu'un marché central avec succursales au besoin pour écouler tous ces beaux produits semblables à ceux dont nos aïeules étaient si fières.

J'ai l'intention d'enquêter prochainement sur la manière d'opérer d'une maison anglaise dans l'ouest de notre ville où certains articles confectionnés à la maison s'échangent ou se vendent au profit de nos fées industrielles. Leurs loisirs ainsi occupés, outre qu'ils les enlèvent à la monotonie d'une vie quelque peu recluse leur permet ainsi d'ajouter un joli revenu au budget familial et leur ôtent certain petit scrupule de conscience lorsqu'elles sont tentées de dépenser un peu plus pour leur toilette ou l'embellissement de leur foyer.

Je reviendrai sous peu sur le sujet car je crois fermement qu'il y aurait quelque chose d'utile à pratiquer en ce sens, ce qui n'enlèverait rien au plaisir de vous rendre en même temps le procédé agréable.

ATALA

Bouillon de mouton

Découpez dans la partie maigre d'un mouton une livre de viande que vous couperez en petits morceaux. Mettez ensuite dans une marmite avec une pinte d'eau froide et une pincée de sel et faites bouillir puis écumez. Ajou-

tez une cuillerée à dessert de barley, faites mijoter pendant trois heures. Du persil, des oignons et autre légumes hachés donnent un goût fin au bouillon, mais il est préférable de ne pas en ajouter pour les enfants. Pendant l'ébullition écumez souvent pour enlever le gras.

La Mode

Combinaisons des couleurs

Voici quelques combinaisons de couleurs pour les vêtements féminins qui seront très en vogue le printemps prochain. Elles ont été faites par un expert, M. E. F. Pierce, dans la revue américaine "Dry Goods Economist". On pourra combiner le noir avec le blanc, le rouge, le bleu, le jaune, le vert, l'orange, le pêche, le beige ou l'ivoire; les bleus avec l'orange, le brun, l'or, le gris, le saumon, le sable, le blanc, l'écarlate; le vert avec le rouge, l'orange, l'or, le blanc, l'écarlate; le violet avec le jaune citrin, l'or, le pêche; les rouges avec le vert, l'or, le bleu, le gris, le jaune, le blanc; les écarlates avec le bleu-vert, le bleu-violet, le bleu-ardoise, le noir; le beige avec le noir, le bleu foncé, le vert foncé, les bruns, les gris; les tans et les bruns avec le vert, l'or, l'orange, le bleu, le beige, le pêche, l'ivoire.

Les contrastes parfaits sont le rouge avec le vert; le bleu avec l'orange; les jaunes avec les pourpres.

Les meilleures séries de couleurs pour les robes sont les bleus, les rouges, les jaunes, les verts et les bruns qui comprennent le tan et le beige. Les couleurs neutres sont les gris depuis le gris-argent jusqu'au gris-taupe et au gris-sable.

Les couleurs nouvelles pour les manteaux sont le rouge brillant, les gris-verts, les bleus Natier. Les couleurs à demande populaire sont les tans, les bleus, les verts, les rouges et les gris.

Noir et Blanc

Des combinaisons de noir et de blanc et des tissus imprimés en noir et blanc seront, dit-on, très en vogue au printemps de 1929. Les imprimés seront de crêpe de Chine plutôt que de chiffon malgré que ce dernier tissu soit assez fortement demandé par les marchands actuellement.

Une Saison de Blanc

Les manufacturiers de soie sont d'avis que le printemps et l'été de 1929 seront favorables aux vêtements blancs. L'été de 1928 a été une indication en ce sens. Rien ne paraît devoir renverser les pronostiques des manufacturiers.

Ceux-ci se sont fiés pour ainsi pronostiquer sur les faits que les vêtements d'un morceau sans manche pour le tennis ou les autres sports ont été en forte demande, en 1928, en crêpe plat et en crêpe de Chine blancs et que la forte demande de tissus de couleurs à l'automne et à l'hiver devra avoir un reflexe et devra créer une forte demande pour le blanc.

Les Robes Longues

Pendant le dernier séjour de Leurs Majestés le roi Albert et la reine Elisabeth, de Belgique, au Congo belge, la reine portait de longues robes descendant jusqu'aux pieds, selon la manière de s'habiller de toutes les Orientales, nous informe la revue parisienne "Chemiserie et habillements de France", qui ajoute:

Les femmes des fonctionnaires belges au Congo ont, depuis longtemps, adopté cette façon de se vêtir comme très pratique et très commode. Et ce sont les couturiers et les couturières belges qui ont donné le nom: Robes Elisabeth, à cette mode qui fait, paraît-il, fureur en Belgique.

Comme les jupes longues, nous dit-on, reviennent en faveur, voilà un nouvel argument—et royal—à leur profit.

Les taches d'oeufs

On sait que la chaleur coagule l'albumine du blanc d'oeuf; on devra donc se garder de faire agir un bain bouillant sur les taches qui seraient en conséquence fixées solidement. Le mieux est de frotter d'abord avec de l'eau froide, puis avec de l'eau savonneuse tiède. S'il reste des traces jaunâtres, laver avec un solvant des graisses.

Soins à donner aux enfants

"Ni l'amour, ni les honneurs, ni la richesse, pas même la puissance, ne peuvent procurer une heure de joie lorsqu'on a perdu la santé. Il faut être prévoyant, car avec la santé, le goût des plaisirs s'envole."

GAY

Le plus grand des dons que Dieu puisse vous faire, c'est votre bébé. Il est de votre devoir de vous sacrifier vous-même et de vous consacrer à la tâche de bien remplir la charge qui vous est confiée.

Premièrement et avant tout, n'oubliez pas que la propreté est le plus grand préventif contre la maladie: propreté du corps et de votre maison.

Rappelez-vous aussi que l'exercice et l'air pur sont absolument essentiels à la santé de votre enfant.

Que votre enfant obéisse en toute chose. Vous ne pourrez jamais mettre votre confiance en un enfant désobéissant, et, par suite, il faudra une plus grande surveillance. Voyez à ce que vos enfants soient convenablement vêtus. La flanelle, dans la plupart des cas, est préférable à tout autre matériel pour les sous-vêtements.

Une attention particulière doit être apportée à la ventilation des chambres occupées par les enfants. Si vous avez un foyer, voyez à ce qu'il soit bien protégé par un paravent.

Le plancher de la chambre occupée par les enfants doit être recouvert de linoléum qui est préférable aux tapis et aux carpettes parce que ceux-ci absorbent la poussière.

Ayez toujours sous les yeux le nom et l'adresse de votre médecin; en cas de maladie, appelez-le.

CORRESPONDANCE

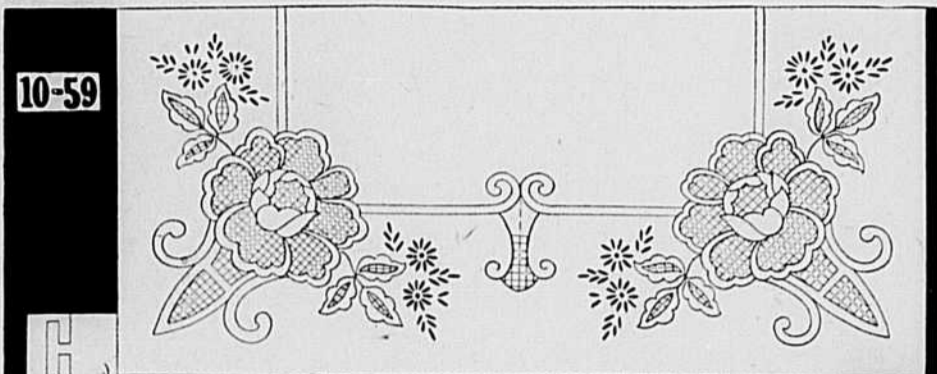
Colombe du vieux nid.—La terre de Chez Nous mérite des félicitations et des encouragements. Un cordial merci pour vos bonnes sympathies et l'assurance de votre dévouement. Certes oui, je saurai défendre, à l'occasion, nos intérêts menacés et j'en suis capable aussi! . . .

Marie-Eve.—Vous voudriez correspondre avec quelque cousine. . . ou cousin, pourvu qu'on vous adresse le premier billet. . . Je tiens votre adresse à la disposition de celle. . . ou de celui que la chose peut intéresser. . . Si vous êtes institutrice, nul doute que vous êtes bien sage, et si vous êtes jeune, je me permets de vous conseiller de le rester toujours.

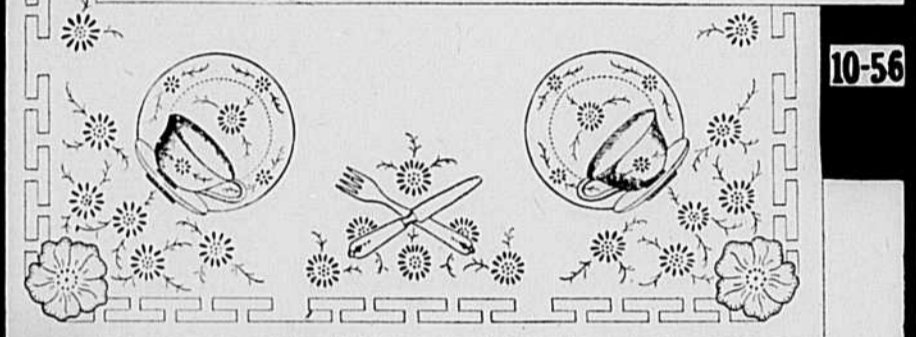
ATALA

Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je dirais que les hommes valent plus et que les femmes valent mieux.—Dumas Fils.

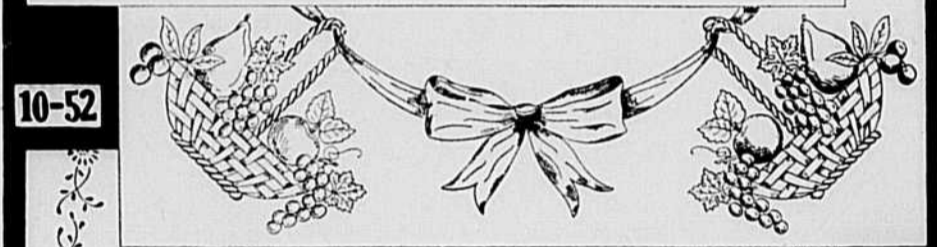
LA BRODERIE POUR TOUS



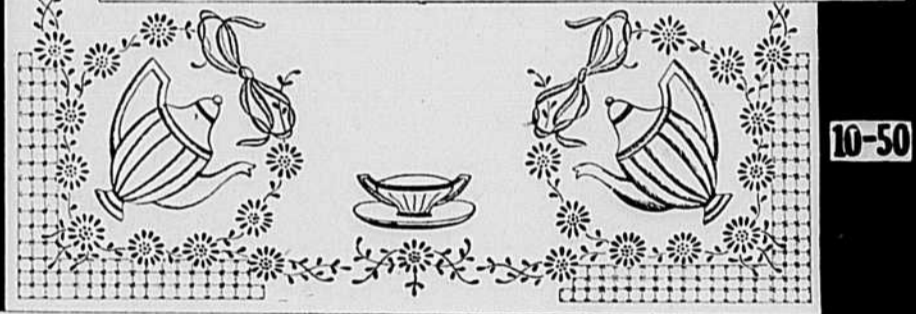
10-59



10-56



10-52



10-50

Nappes, 54 x 54, sur coton jaune pesant, \$1.25
Nappes, 54 x 54, sur coton blanc pesant, \$1.35

— 10-59 —

Les pleins sont traités en gros bleu contournés en noir, le carrelage orange, les petites marguerites en deux tons de jaune, les petites feuilles autour des marguerites en vert, les lignes d'ensemble en noir et bleu.

— 10-56 —

Les lignes de contour sont traités au point passé en noir et jaune, les marguerites de même que les églantines en deux tons de corail, les coeurs en bleu et centre jaune, le feuillage en vert, les ustensiles en bleu hollandais.

— 10-52 —

Les rubans sont remplis au point passé gros bleu légèrement contournés en noir, les paniers en deux tons de brun, les pommes en deux tons de rouge, les poires deux tons de jaune, les cerises en rouge, les raisins en mauve.

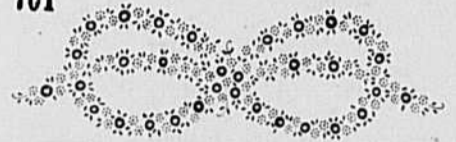
— 10-50 —

Les carrelages sont traités au passé en noir avec croix orange dans les angles, les marguerites en plusieurs tons de jaune, le feuillage en vert, les rubans en bleu, contournés en noir, les théières en brun doublé en bleu hollandais.

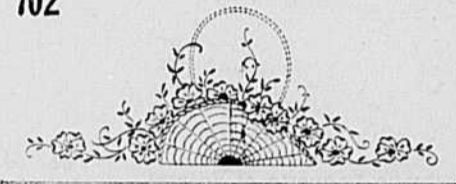
700



701



702



Serviettes en toile d'Irlande avec bordure de couleur rose, blanc, jaune, vert et mauve et point d'ourlet. Étampés .35 et .40 cts.

— 700 —

Les petites Marguerites en deux tons de jaune, centre noir, feuillage en vert les noeuds en bleu.

— 701 —

Les petites roses sont traitées au point de tige en deux tons de rose, les myosotis en bleu et centre jaune, feuillage vert.

— 702 —

Le petit panier est traité en brun, piqué en jaune, les paquerettes en corail, coeur en jaune avec centre noir, le feuillage en vert.

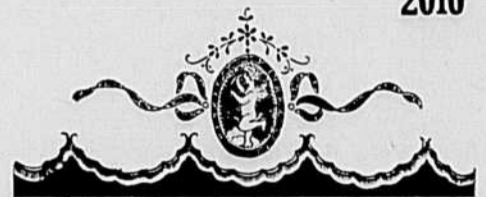
190



198



2010



— 190-198-2010 —

Ces jolis modèles de tiges d'oreillers étampés sur très beau coton circulaire, la paire \$1.10. Ces dessins sont généralement exécutés en blanc on peut cependant y intercaler un peu de rose pâle, ou bleu pâle, c'est d'un très joli effet.

COUPON DE COMMANDE

LA TERRE DE CHEZ NOUS,
1231 est, rue Demontigny, Montréal

Ci-joint \$pour le ou les numéros suivants

Nom

Mairie

ComtéProvince.....

Nous n'envoyons pas de commandes payables sur livraison.
Pour éviter tout ennui, veuillez faire suivre votre commande d'un bon de poste.

TRES IMPORTANT Si vous voulez être certain de recevoir vos commandes et que la livraison soit garantie, ajoutez à votre ordre 3 sous pour une commande au-dessous de \$5.00 — 6 sous pour une commande de \$5.00 à \$25.00 pour frais d'assurance. Faute de quoi, en cas de perte, nous dégageons toute responsabilité.

COUPON DE COMMANDE

TRES IMPORTANT Sur réception de 0.25 ou 0.50 nous joindrons à votre commande un assortiment complet de fils nécessaires à la confection des ouvrages commandés présentement ou dans le futur.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,
1231 est, rue Demontigny, Montréal

Ci-joint \$pour fils nécessaires à la confection du patron No.....

de votre page du.....courant.

Nom et Prénom

Adresse Postale

ComtéProvince.....

ETAMPAGE

Nous étampons sur votre matériel ou celui que nous pouvons vous vendre. Notre travail soigné est la garantie de notre succès. — Nous avons en main un grand assortiment d'articles étampés: couvre-lits, tabliers, bavoirs, dessus de bureau, chemins de table, centres, coussins, etc., etc.

Congrès annuel des Fermiers-Unis

Le 14 courant, les Fermiers-Unis de la Province de Québec tenaient leur onzième congrès annuel. Une quarantaine de membres s'y trouvaient. Le Congrès fut présidé par Monsieur Wilfrid Bastien, le dévoué Président de l'Association.

Si, comme on le faisait si justement remarquer, le Congrès ne fut pas un succès au point de vue assistance, du moins, un grand nombre de résolutions furent adoptées concernant la tuberculose bovine, la taxe fédérale sur les Compagnies d'électricité, le pont de Lachine, la colonisation, etc.

Le soir avait lieu au Viger le banquet annuel qui a coutume de clôturer chaque Congrès des Fermiers-Unis. L'honorable Ministre de l'Agriculture de la Province avait bien voulu abandonner ses nombreux travaux sessionnels pour assister à ces agapes comme hôte d'honneur. A sa droite, on remarquait monsieur le député au Fédéral, Liguori Lacombe, à sa gauche, monsieur W. Bastien, président des Fermiers-Unis. On remarquait encore à la table d'honneur, messieurs J. E. Charbonneau, M.P.P., J. E. Lareau, J. F. Ligness, Vincent Dupuis, c.r., Paul Wattiez, Anthyme Paquette et autres!

A l'issue du banquet, monsieur le ministre Caron fut invité à prendre la parole. Avec son habileté coutumière dans l'art oratoire aussi bien que par la révélation de tout ce que fait son Département pour l'Agriculture, il sut intéresser ses auditeurs. Dans son bref discours, il sut donner une foule de sujets intéressants particulièrement de la classe agricole. La Coopération ne fut pas oubliée non plus. Et nous avons noté avec plaisir que l'honorable Ministre pensait absolument comme nous lorsqu'il dit "qu'il y avait place dans la Province pour deux ou trois Coopératives". Voilà qui est rassurant pour les membres de l'U. C. C. qui pouvaient redouter jusqu'à un certain point un avenir sombre pour notre système coopératif! D'ailleurs, nous abondons absolument dans le sens de l'honorable Ministre lorsqu'il recommanda la Coopération aux quelques 150,000 cultivateurs de la Province. C'est la clef du succès dans l'exploitation agricole et nous souhaitons vivement que tous nos membres de l'U. C. C. le conçoivent de cette façon. C'est également ce que l'Exécutif de l'U. C. C. a compris quand il a songé à créer un système coopératif pour ses membres. Mais revenons à nos moutons.

Le discours de monsieur le Ministre Caron fut suivi d'une brève mais vibrante allocution par monsieur L. Lacombe. Viennent ensuite les discours plus ou moins longs de messieurs Charbonneau, M.P.P., Lyness, Wattiez, Dupuis, c.r., Lareau, etc. Il ne faut pas oublier de mentionner aussi la démonstration très concluante faite par les inventeurs du réflecteur Boiteaux. Ainsi qu'on s'en souvient ce réflecteur fut confectionné d'après nos données et nous l'avons recommandé croyant qu'il constituera une réelle protection pour le cultivateur qui a à voyager de nuit sur nos grandes routes.

En résumé, ce Congrès a prouvé une fois de plus qu'il existe des groupes qui s'intéressent à la cause agricole, à son avancement et à sa prospérité.

R. R.

A nos membres

Vous vous rappelez sans doute que nos démarches, auprès des Autorités pour l'obtention d'un tarif spécial sur le Pont Victoria, ont été couronnées de succès.

Nous recommandons donc à nos membres qui désirent se prévaloir de ce privilège de demander leur carte d'identification au Secrétariat-Général, 1231 Demontigny Est. Nous nous empresserons de vous la faire parvenir gratuitement.

Notre papeterie pour la Coopération est maintenant à votre disposition. Pour la fondation d'un syndicat et pour son bon fonctionnement il vous faut:

- Copie de règlement;
- Livrets de commandes;
- Cahier de blancs de billets (25);
- Requête.

Nous sommes en état de vous fournir le tout actuellement pour 75 sous. Comme nous ignorons le nombre de syndicats qui seront créés d'ici quelques mois, nous n'avons commandé qu'une impression restreinte. Vous nous obligeriez donc beaucoup, messieurs les secrétaires, en nous faisant parvenir vos demandes au plus tôt pour que nous sachions à quoi nous en tenir à ce sujet.

Pour ceux qui seraient spécialement intéressés dans l'étude de nos règlements de coopération, nous tenons à leur faire savoir qu'ils peuvent se procurer la copie de ces règlements au Secrétariat-Général au prix de 15 sous l'unité.

Réduction aux Collèges

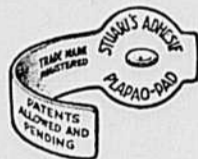
"La Terre de Chez Nous" s'adresse non seulement au grand public agricole; elle veut encore atteindre la génération qui lève dans nos écoles. Nous sommes disposés à consentir envers ce public un tarif de faveur. Pourvu qu'on nous envoie au moins dix abonnements, le prix de l'abonnement sera

Jetez Votre Bandage

Les PLAPAO PADS ADHESIFS de STUART diffèrent entièrement des bandages par le fait qu'ils sont des applicateurs mécano-chimiques faits auto-adhésifs dans le but exprès de maintenir le tonique musculaire "PLAPAO" constamment appliqué sur les parties affectées et de réduire tout glissement ou frottement douloureux au minimum.

GRATIS—ESSAI DE PLAPAO

Pas de courroies ni de boucles on de ressorts attachés.



Doux comme du velours. Faciles à appliquer. Peu coûteux.

Depuis bientôt un quart de siècle, des milliers nous font part du succès obtenu sans interruption de travail. Procédé de guérison naturel dispensant de l'usage subséquent d'un bandage. Grand Prix, Paris; Médaille d'Or, Rome. Des piles d'attestations légalisées à disposition. Essai de PLAPAO vous sera envoyé absolument. Rien à payer pour cela, ni à présent, ni plus tard. Remplissez coupon ci-dessous et envoyez AUJOURD'HUI.

Plapao Co. 2217 Stuart Bldg., St. Louis, Mo.

Nom.....

Adresse.....

Pour essai de PLAPAO gratis par retour du courrier.

AVIS Nombre de demandes nous sont adressées au sujet du Rapport des Congrès de l'U.C.C. On voudra bien prendre note que le prix est de vingt-cinq sous l'unité. Au cent nous les laisserons à \$20.00. Nous engageons fortement nos membres à se procurer cet exemplaire. Il est décidé définitivement qu'on n'en fera plus imprimer d'ici au prochain Congrès. Qu'on se presse donc si l'on tient à cet intéressant exemplaire. Les copies s'enlèvent avec une rapidité déconcertante! A bon entendeur, salut!

de 75 sous pour l'année scolaire. Deux numéros du journal seront cependant envoyés durant les douze mois de l'année à chacune des maisons qui se prévaudront de cet avantage. Nous espérons que l'on voudra bien profiter de cette réduction que nous consentons aux intéressés. Comme l'année courante est en partie écoulée, le prix pour cette année sera d'ici à octobre de 40 sous.

LA REDACTION

L'alimentation du veau

On fera boire le lait de la mère au moins pendant les 4 ou 5 premiers jours. Ce lait est essentiel pour débarrasser les intestins du jeune animal.

On doit servir du lait pur au moins pendant les 15 premiers jours. Règle générale, on servira 1/10 du poids du veau. Exemple: un veau pesant environ 80 liv. recevra 8 liv. de lait par jour en trois repas.

A trois semaines, on diminuera la quantité de lait pur et on le remplacera graduellement par du lait écrémé.

La substitution du lait pur par le lait écrémé ne se fera pas trop brusquement on procédera lentement en prenant 15 jours pour faire le changement complet.

Le gras du lait étant enlevé par l'écémage, il faudra le remplacer en ajoutant du lait écrémé, du pain de lin dans la proportion de 1/8 de livre (une petite poignée) au début, et que l'on augmentera graduellement jusqu'à 1 1/2 liv. à cinq mois. La quantité de lait à donner à un veau ne doit pas dépasser 1 gallon par jour à la naissance et 2 gallons à 5 mois.

A 3 semaines, le veau peut commencer à manger du foin de trèfle. On lui donnera également un peu de moulée sèche de la composition suivante:

- | | |
|---------------------------|----------|
| son | 1 partie |
| moulée d'avoine (sassée) | 1 partie |
| moulée blé d'Inde ou orge | 1 partie |
| pain de lin | 1 partie |

On servira de ce mélange (sec) environ 1/4 de livre par jour à l'âge de 4 semaines en augmentant la quantité jusqu'à 2 à 3 liv. par jour à 20 semaines (5 mois).

Sevrage

A 5 mois on diminuera graduellement la qualité du lait et l'on augmentera en même temps la quantité de moulée sèche pour remplacer le lait.

On devra aussi augmenter la quantité de foin, (6 à 8 liv.) et on servira de l'ensilage ou des racines (à 10 lbs).

Le sevrage doit durer 15 jours si on veut que le changement n'affecte pas l'animal.

Recette pour ceux qui vendent le lait en nature

Donnez du lait pur pendant 15 jours au moins diminuez ensuite la quantité de lait et ajoutez de l'eau à la température du lait pendant deux semaines.

Remplacez ensuite le lait par du thé de foin et une bouillie lactée.

Thé de foin

Faites bouillir ou ébouillantez simplement, dans une bouillotte ou un grand chaudron, du bon foin, dans la proportion de 2 liv. de foin pour 1 gallon d'eau et laissez reposer durant 5 à 6 heures.

Bouillie lactée

- | |
|-------------------------------|
| 1 partie de pain de lin |
| 1 partie farine de blé d'Inde |
| 1 partie gru blanc |
| 1 partie de farine de sang |

Vous servirez environ 1/4 de liv. par jour de ce mélange, dans le thé de foin, au début, pour augmenter ensuite jusqu'à 1/2 liv. à 5 mois. Donnez aussi une moulée sèche comme dans le cas précédent.

En cas de diarrhée, diminuez la ration et donnez de 2 à 4 cuillerées à soupe d'huile de ricin (castor).

ALPHONSE LAFRANCE

Argonome officiel, Ste-Juste

Nos marchés

Nous désirons faire savoir à nos lecteurs que nos prix de la Page des Marchés sont obtenus des endroits suivants:

Poissons: Hatton et Cie., Marché Bonsecours, Montréal.
 Animaux vivants: The United Farmers Co-O. Co. Ltd., Montréal.
 Animaux abattus: Noé Bourassa, Marché Bonsecours, Montréal.
 Laine: Canadian Cooperative Wool Growers, Lennoxville.
 Fruits et légumes: S. E. Mallette, 163 rue des Commissaires, Montréal.
 Aliments à Bétail: Aimé Guertin, 1133 rue Notre-Dame ouest, Montréal.
 Engrais Chimiques, Les Phosphates Français Ltée et Tanguay Ltée, Québec.
 Farines: F. Turgeon, 136 Edifice du Board of Trade, Montréal.
 Produits de la Ferme: Z. Limoges, 26 rue Williams, Montréal.
 Peaux: Martin & Stewart: 845 St-Paul ouest, Montréal.
 Poules, poulets: Maison Poulin, marché Bonsecours, Montréal.
 Insecticides: McArthur-Irwin, Ltd., B. P. 1960, Montréal.

FRUITS

Pommes en barils	No 1	No 2	Dom.
Baldwin	7.00	6.00	5.00
Spy	8.00	7.50	6.50
Ben Davis	5.00	4.50	4.00
Oranges Sunkist (la bte)	4.00	à	6.50
Citrons Red Bal Calif. (la boîte)	6.00	à	6.50
Pamplemousses Floride (la boîte)	5.25	à	5.75
Bananes, Jumbo, (régime)	4.50	à	4.75

LEGUMES

Céleri Calif.	9.50	à	10.00
Oignons, (100 lbs.)	6.50	à	7.00
Salade frisée Montréal, moyen (la boîte)	2.00		
Salade Iceberg	4.75	à	5.00
Radis	0.90	à	1.00
Carottes, (le sac)	1.25	à	1.35
Navets, (le sac)	1.00	à	1.25
Betteraves, (le sac)	1.75	à	2.00
Patates de Québec B	0.60	à	0.65
Patates, Montagne Verte	0.65	à	0.70
Patates, Ile du Prince-Edouard	0.80	à	0.85
Tomates, No 1	4.00	à	4.25
Choux (le baril)	3.50	à	4.00
Choux-fleurs	2.90	à	3.00
Poireaux	0.50	à	0.60
Carottes	4.25	à	4.50

Tarif des annonces

Petites annonces

Naissances, Décès, Messes, Remerciements: 50 sous.
 Carnet social: Réunions, Fiançailles, Mariages: 75 sous.
 Cartes professionnelles: \$2.00.

Annonces classifiées

Toutes offres ou demandes: 50 sous par insertion lorsque moins de 25 mots; 2 sous par mot additionnel. La même annonce pour un mois, réduction de 20%.
 Toutes ces annonces paraissent sous la rubrique appropriée, et dans les caractères ordinaires. Ces annonces sont strictement payables d'avance.

Annonces Générales

1 page: \$70.00 1/2 page: \$35.00
 1/4 page: \$18.00.
 Pour espace moindre, le prix de la ligne agate: 10 sous.
 Ces annonces sont payables dans les huit jours qui suivent la publication.

✱ Le marché de la dernière heure ✱

Dernière correction: mardi: 1 p.m.

VOS VENTES

Prix du gros, livré à Montréal

<p>VEAUX Vivant Abattu</p> <p>DE LAIT les 100 lbs. la lb.</p> <p>Extra choix 13.00 à 13.50 0.21 Bon 11.00 à 12.50 0.19 Médium 9.50 à 10.50 0.18 Commun 7.50 à 9.00 0.00</p> <p>DE CHAMPS les 100 lbs. la lb.</p> <p>Bon 6.75 à 7.25 0.00 Médium 6.00 à 6.50 0.00 Commun 5.50 à 5.75 0.00</p> <p>BOUVILLONS les 100 lbs.</p> <p>Extra choix 10.00 à 10.25 Bon 9.50 à 9.75 Médium 8.50 à 9.25 Commun 7.50 à 8.25</p> <p>TAUREAUX les 100 lbs.</p> <p>Extra choix 7.75 à 8.75 Bon 7.25 à 7.50 Médium 6.75 à 7.00 Commun 6.25 à 6.75</p> <p>TAURES les 100 lbs.</p> <p>Extra choix 9.00 à 9.75 Bon 8.25 à 9.00 Médium 7.25 à 8.00 Commun 6.00 à 6.75</p> <p>VACHES les 100 lbs.</p> <p>Extra choix 8.25 à 8.75 Bon 7.50 à 8.00 Médium 6.00 à 7.00 Commun 4.75 à 5.75 Pour conservés Commun à désossé 3.00 à 4.50</p> <p>PORCS les 100 lbs. les 100 lbs.</p> <p>180 lbs à 230 12.40 150 lbs à 230 12.00 à 12.25 16.00 125 lbs à 150 11.25 à 12.00 15.00 230 lbs à 300 11.50 à 12.00 14.00 300 et plus 10.50 à 11.00</p> <p>TRUIES les 100 lbs.</p> <p>No 1 9.25 à 9.75 No 2 9.00 à 9.25 No 3 8.50 à 8.75</p> <p>AGNEAUX les 100 lbs. la lb.</p> <p>Bon 11.00 à 11.50 0.20 Medium 10.50 à 11.00 0.19 Commun 9.50 à 10.50 0.15</p> <p>MOUTONS les 100 lbs. la lb.</p> <p>Bon 6.50 à 7.50 0.13 Medium 5.25 à 6.50 0.10 Commun 3.50 à 5.00 0.00</p> <p>POULES la livre</p> <p>Choix, 5 lbs. et plus 0.27 0.29 Bonne, 4½ lbs. et plus 0.25 0.27 Moyenne, 4 lbs. et plus 0.23 0.25 Passables, 3 lbs. et plus 0.00 0.22</p> <p>POULETS la livre</p> <p>Choix 0.00 0.33 Bon 0.00 0.31 Moyen 0.00 0.28 Passable 0.00 0.25</p> <p>BEURRE DE BEURRERIE la livre</p> <p>Pasteurisé No 1 0.42 No 1 0.41 No 2 0.40</p> <p>BEURRE DE FERME la livre</p> <p>No 1 0.00 No 2 0.00 No 3 0.00</p>	<p>FROMAGES LOCAUX la livre</p> <p>Meules de 20 lbs. 0.22 Meules de 5 lbs. (paraffine) 0.25</p> <p>FROMAGE COLORE la livre</p> <p>No 1 0.00 No 2 0.00</p> <p>FROMAGE BLANC la livre</p> <p>No 1 0.00 No 2 0.00</p> <p>OEUFS la doz.</p> <p>Chanteclerc 0.45 Frais extras 0.43 Frais premiers 0.42 Frais de poulettes extras 0.00 Frais seconds 0.36 Extras d'entrepôt 0.00 Premiers d'entrepôt 0.00 Seconds d'entrepôt 0.00</p> <p>MIEL BLANC la livre</p> <p>Chaudière de 60 lbs. 0.07 Chaudière de 30 lbs. 0.07½ Chaudière de 10 lbs. 0.07¾ Chaudière de 5 lbs. 0.08 Chaudière de 2½ lbs. 0.09½</p> <p>SIROP D'ERABLE le gal.</p> <p>No 1 (nouveau) 1.30 No 2 1.15</p> <p>SUCRE DU PAYS la livre</p> <p>No 1 0.15 No 2 0.14 No 3 0.13</p> <p>POIS le minot</p> <p>A soupe de choix 3.50 Importés 3.00</p> <p>FEVES le minot</p> <p>Selectionnées à la main 5.65 Variété Oeil jaune 4.20</p> <p>PATATES par 90 lbs.</p> <p>Patates 0.60</p> <p>FOURRAGES, PAILLES PRESSEES (à Montréal)</p> <p>Paille le char, la tonne De blé 8.50 9.50 D'avoine 8.50 à 9.50</p> <p>FOIN le char, la tonne</p> <p>De Mil 14.00 à 15.00 De Trèfle 13.50 à 14.00 Mêlé 12.50 à 13.00</p> <p>PEAUX la livre</p> <p>Peaux de boeufs (moins de 48 lbs.) 0.11 (plus de 48 lbs.) 0.09 Peaux de taureaux 0.06½ Peaux de veaux de lait 0.00 à 0.16 Peaux de veaux (chacune) 1.00 à 1.10 Peaux d'agneaux (la peau) 0.75 à 1.50 Peaux de chevaux (la peau) 0.00 à 3.50</p> <p>LAINES la livre</p> <p>Blanche non lavée Intermédiaire 0.27 Commune 0.24 Grossière 0.22 Grise et Noire Endommagée 0.17 Blanche lavée Intermédiaire 0.36 Grossière 0.33</p>
---	--

VOS ACHATS

Prix du gros, pris à Montréal

<p>SUCRE les 100 lbs</p> <p>Granulé (sac de jute) 5.60</p> <p>CASSONADE les 100 lbs</p> <p>No 1 5.30 No 2 5.20</p> <p>MELASSE le gallon</p> <p>No 1 (Baril 25 gls) 0.56 No 1 (Tonneau de 90 gal.) 0.50</p> <p>LARD SALE le baril de 200 lbs</p> <p>Gras de dos 40.00 à 42.00 Gras d'épaule 32.00</p> <p>SAINDOUX la lb.</p> <p>Tinette de 60 lbs. 0.16 Seaux de 20 lbs. 0.16½</p> <p>POISSONS FRAIS la lb.</p> <p>Haddock 0.08 Morue en tranches 0.10 Doré 0.24 Brochet 0.13 Flétan, moyen 0.00 Hareng 0.06 Truite des Lacs 0.18 Poisson Blanc 0.16 Saumon de Gaspé 0.00</p> <p>POISSONS FUMES la lb.</p> <p>Haddock fumé frais, btes 15 lbs. 0.10 fumé, petit 0.14 nouveau, filet de Niobé 0.17 Kippers, 15 lbs par bte 0.18 Hareng fumé désossé, 10 lbs, boîte 0.17</p> <p>POISSON SALE la lb.</p> <p>Morue medium 0.14 Morue petite 0.12 Morue séchée, moyenne et petite 0.11 Anguille de Québec, ronde 0.15 Morue skinless, filée 0.11 Morue skinless, petite, bte 30 lbs 0.10½ désossé, en bandes bte 30 lbs. 0.15</p> <p>SEL le sac</p> <p>Fin (sac de 200 lbs) 1.95 Gros (sacs de 140 lbs) 1.25 En pierre (sacs de 100 lbs) 1.45</p> <p>TABAC par balle de 50 lbs.</p> <p>Grand Rouge 0.35 Grand Havane 0.35 Petit Canadien 0.45 Rouge Quesnel 0.45</p> <p>FARINE A PAIN le char, le baril, en sacs</p> <p>Première patente 7.40 Deuxième patente 7.00 Forte à boulanger 6.60 Farine, (le baril) 7.10</p> <p>INSECTICIDES la livre</p> <p>Vert de Paris 250 lbs. (baril) 0.29½ 50 lbs. (bidon) 0.30 25 lbs. (bidon) 0.30 1 lb. (boîte métallique) 0.33½ 1 lb. (boîte en carton) 0.31½</p> <p>Arséniate de Plomb en Poudre 50 lbs. (sac) 0.15 4 lbs. (sac) 0.15 1 lb. (boîte) 0.18¾</p> <p>Arséniate de Chaux en Poudre</p>	<p>4 lbs. (sac) 0.69¾ 1 lb. (boîte) 0.13</p> <p>ALIMENTS A BETAIL la tonne</p> <p>Son 34.00 Gru rouge 36.00 Gru blanc (Laurentia) 40.00 Criblures de Blé moulues 00.00 Farine fourragère (en sac) 52.00 Middlings 40.00 Blé à engrais No 1 (minot) 1.22 Avoine à engrais No 1 (minot) 0.64 Criblures Standard moulues 0.00 Orge Can. Ouest No 3 (minot) 0.80 Scalpure d'avoine (tonne) 40.00 Maïs (minot) 1.12 Gluten (en sac) 54.00 Farine de viande cuvée 52.00 Déchets de viande 85.00 Farine d'os 60.00 Ecaillés d'huîtres 23.00 Gravier 20.00</p> <p>MOULEES la tonne, au char</p> <p>"Success" 49.25 "Union" 44.25</p> <p>GRAIN MOULU le sac de 98 lbs.</p> <p>Blé-d'Inde moulu 2.30 Blé-d'Inde cassé 2.30</p> <p>FARINE A ENGRAIS le char, le baril, en sacs</p> <p>1ère 5.40 2ème 4.90</p> <p>TOURTEAUX la tonne</p> <p>De lin 58.00 De coton, No 1 59.00 De coton, No 2 55.00</p> <p>DRECHES la tonne</p> <p>Drèches de Brasserie 34.00 Drèches de Distillerie 34.00</p> <p>HUILE le gallon</p> <p>Albro à machine (baril de 40 gls.) 1.50 automobile (baril de 40 gls.) 1.10</p> <p>GAZOLINE le gallon</p> <p>Imperial premier (baril de 47 gls.) 0.21½ Ethyl 0.24½</p> <p>PETROLE le gallon</p> <p>Imperial Royale (barils de bois de 42 gls.) 0.22 Imperial Royale (barils d'acier de 47 gls.) 0.22</p> <p>ENGRAIS CHIMIQUES la tonne</p> <p>F.A.B. Québec wagon complet Superphosphate 16% Ac. Ph. assimilable 14.60 Phosphate Thomas 16% Ac. Ph. assimilable 80% de finesse, sacs de 200 lbs. 16.75 Muriate de Potasse 48% Potasse soluble 40.00 Sulphate de Potasse 48% Potasse soluble 50.00 Sulphate d'Ammoniaque 20% Azote soluble 54.00 prix net, la tonne</p> <p>Nitrate de Soude 15% d'Azote 60.00 Nestor (2-8-4) 25.00 International (2-6-7) 26.00 Union (3-6-10) 30.00 Special (4-8-10) 36.00 Special (2-8-10) 32.00 Special (5-8-7) 37.00</p>
---	---

TECHNIQUE AGRICOLE

Baribeau, Bernard
Beaudoin, Abbé Ed.
Béliveau, Florentin
Bois, Henri C.
Campagna, Elz.

Caron, Omer,
Chagnon, Stanislas
Cyrille, R. P.
Desilets, Alphonse,
Fontaine, Chs. Art.

Fortier, Pascal
Fortin, Ls. de Gonzague
Gagnon, Aimé
Honore, R. P.
Isidore, R. Fr.

Lallemant, Abbé Jean,
Lamontagne, A.
Leduc, Albert
Léopold, R. P.
Magnan, Jean-Chs.

Maheux, Georges
Maur, R. P.
Nagant, H. M.
Prince, Gustave
Rioux, Albert

Rodrigue, X. N.
Roy, Ls. Ph.
Toupin, Gustave
Vézina, P. H.
Wilfrid, R. F.

Nos industries canadiennes-françaises

ALPHONSE DESILETS

Chef du Service d'Economie domestique, Québec

Il ne faut pas confondre la campagne éducationnelle que nous poursuivons depuis 1918 pour remettre en honneur les industries textiles domestiques de nos fermières canadiennes-françaises, avec les tentatives de folklore qui ont servi d'attractions touristiques à des compagnies de transports ou qui ont enthousiasmé quelques-uns des nôtres pour les petits métiers de villages ou les arts d'agrément particuliers aux petits pays.

Nos Cercles de Fermières

Depuis leur fondation les Cercles de Fermières de la province de Québec, et avec eux les Ecoles Ménagères, se sont employés à remettre en activité le rouet et la navette, afin que les mains féminines d'aujourd'hui ne perdent pas entièrement le secret des ouvrages de laine et de lin que nos aïeules entassaient avec soin dans les coffres et les armoires d'autrefois.

L'élevage du mouton et la culture du lin ont toujours été activés, chez nos cultivateurs, par les cours abrégés d'agriculture, les démonstrations pratiques, les publications répandues abondamment, les essais sur fermes contrôlées, etc. Or la laine et la filasse produites ont trouvé leur rendement le plus rémunérateur par les industries domestiques des étoffes, flanelles, homespuns, tapis, couvertes, toiles et autres objets fabriqués de laine et de lin à domicile.

Durant nombre d'années les tissus fabriqués à la maison, par la fermière elle-même, avaient constitué un élément d'économie notable et contribué à asseoir une certaine aisance à nos foyers ruraux. Mais le commerce moderne offre tant de tentations faciles que nos femmes et filles de cultivateurs, et ménagères urbaines achètent à peu près tout de la lingerie de vêtement et d'ameublement. C'est là une occasion multiple de dépenses qui se chiffrent à une moyenne annuelle de \$260. par famille.

Ayant les matières premières à portée de la main, et pouvant disposer des loisirs de deux, trois ou quatre personnes, dans sa maison, la fermière avisée, qui remet en marche aujourd'hui le rouet et le métier, habillement ses enfants presque au complet, son mari, ses filles et ses garçons partiellement, et produit un surplus d'effets qu'elle peut vendre à un prix raisonnable, grâce à quelques comptoirs qui acceptent ces marchandises et grâce à la clientèle avide que lui offre le tourisme. Les industries domestiques deviennent ainsi, tout à la fois, une source d'économies et de revenus. Et les jeunes filles qui laissent leurs familles,

sous prétexte qu'il faut gagner pour couvrir les dépenses d'habillement, peuvent subvenir à ces dépenses et même accroître les revenus de la famille tout en restant chez elles. Nous avons observé que celles qui "gagnent" ainsi dépensent peu, et que l'entretien de celles qui ne travaillent pas de leurs mains à la maison, ou même qui vont s'engager à la ville, est dispendieux et parfois ruineux.

C'est en face de ce problème que l'honorable Ministre de l'Agriculture de Québec a résolu de donner un élan au réveil des industries textiles domestiques. Notre province jouissait déjà d'une vieille renommée à cet égard. Le tourisme peut aider au succès de l'entreprise; il faut en profiter. Depuis dix ans l'orientation de ces industries s'est effectuée par trois agents qui sont: les Cercles de Fermières, les Ecoles ménagères, les Instructrices officielles spécialisées en la matière.

Activités de ces Cercles

Les Cercles de Fermières, au nombre de 122, groupent 7300 membres; 45% de ces fermières s'adonnent au filage, au tissage, au crochetage et tricotage, etc. Sous la direction du Service de l'Economie domestique, 2680 d'entre elles élèvent des moutons pour la laine, 1275 récoltent le lin pour la filasse, 3275 filent au rouet et 2650 tissent au métier ordinaire. A cause du petit nombre d'instructrices spécialisées, nous avons organisé la direction du travail en groupant, dans chaque cercle, les fermières travailleuses autour de la fermière la plus compétente, douée du meilleur goût et la plus ingénieuse; celle-ci sert d'exemple et un peu de professeur à ses co-paroissiennes. Les instructrices officielles vont rencontrer cette fermière, réunissant chez elle les autres membres du cercle local; elles apportent des patrons, modèles, échantillons, teintures, laines et filasses, etc. Elles enseignent ainsi l'agencement des nuances, les dessins de meilleur goût, les dimensions requises par le commerce et l'exécution qui assure la durabilité. Dix Cercles de Fermières ont présentement des métiers automatiques et peuvent tisser jusqu'à 24 vgs. d'étoffes, flanelles ou toiles, en une journée de 10 hrs. A la demande des Cercles de Fermières de Beauceville et St-Fidèle, deux brayeuses mécaniques sont maintenant en fonction, une dans la Beauce et l'autre dans Charlevoix; l'amélioration de la filasse et du fil de lin est assurée dans ces régions grâce à cette aide de la Branche fédérale des Fibres. Chaque année les Cercles de Fermières organisent des expositions-ventes des travaux de leurs membres; des prix

généreux sont accordés aux ouvrages de meilleur goût. Les maisons de commerce Dupuis Frères à Montréal, P. F. Renault Ltée à Beauceville; La Canadian Handicraft Guild et la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste à Montréal, le comptoir des Fermières "Au Vieux Québec" tiennent à leurs frais des ventes-expositions annuelles.

Les Ecoles ménagères

Les Ecoles ménagères ont ajouté à leur programme ménager l'enseignement des ouvrages domestiques au rouet et au métier. Au nombre de 114 elles enseignent présentement à plus de 19,000 jeunes filles la nature des tissus, le filage et le tissage, le blanchiment de la laine et du lin, la teinture naturelle et du commerce. Ces écoles inculquent les éléments de l'industrie textile à la maison et préparent leurs élèves à mieux apprécier l'usage des objets fabriqués chez nous, par nous et pour nous. Quatre écoles ménagères régionales, Ste-Martine, Montebello, Montréal et St-Georges de Beauce, sont munies de métiers automatiques; les autres, de rouets et métiers ordinaires. L'école ménagère régionale de Ste-Martine est la plus avancée et la mieux outillée présentement.

Le Service de l'Economie domestique publie et répand des articles, des modèles, des dessins en couleurs et autres instructions, et donne des démonstrations pratiques par le moyen des spécimens achetés chez les fermières les plus ingénieuses et les mieux renseignées sur les exigences ou les caprices du commerce de ces produits.

La production contrôlée des industries domestiques québécoises, flanelles, étoffes, toiles et tapis, était de \$225,000 en 1925, de \$460,000, en 1926, de \$600,000, en 1927 et de \$740,000, en 1928, selon le Bureau des Statistiques fédérales. La bonne moitié de ces produits est utilisée à domicile dans nos familles rurales, et c'est une économie moyenne de \$200.00 par famille. La balance de production est mise dans le commerce, et les ventes contrôlées, pour 1928, se sont élevées à \$328,000.00 pour ce qui est passé en douane et \$125,000.00 pour ce qui est passé en franchise, aux lignes américaines.

Il y a une mine à exploiter dans nos industries domestiques et un élément de richesse pour notre économie rurale. C'est là aussi, croyons-nous, que notre élevage de moutons peut rencontrer sa rémunération la plus complète; car si notre laine brute n'atteint pas les hauts prix du marché, elle porte de gros profits une fois transformée par l'industrie domestique. Il en est de même de notre lin canadien.

Les bonnes semences

Ls-Ph. ROY,

Chef du Service de Grande Culture, Québec.

Le rendement de nos récoltes peut-être augmenté par quatre facteurs ou moyens différents et principaux, à savoir:

- 1) Par l'augmentation de la fertilité du sol;
- 2) Par l'adoption de bonnes méthodes de culture comprenant l'observance d'un système de rotation approprié;
- 3) Par la protection des récoltes contre les attaques des insectes destructeurs et des maladies;
- 4) Par l'emploi de bonnes semences.

Le dernier de ces 4 facteurs est d'importance capitale. L'emploi d'une bonne semence réclame moins de travail et moins de déboursés que n'en peut demander la mise en pratique de l'un ou de l'autre des trois moyens précités, proportionnellement à l'augmentation de rendement à laquelle il donne lieu.

Le cultivateur le plus modeste et le plus dépourvu peut facilement se servir, chaque printemps, sauf dans des cas exceptionnels, d'une semence vigoureuse et de variété recommandable. Il ne contrôle pas toujours aussi aisément la fertilité de ses champs ou les ravages des insectes nuisibles et des maladies des récoltes.

Une curiosité intéressante

Une enquête faite, dans le pays, il y a quelques années, en vue de connaître de quelle qualité étaient les semences que nous mettions en terre, permit de prélever un certain nombre d'échantillons des semences mêmes des cultivateurs. L'examen de ces grains révéla que, sur bon nombre de fermes, les semences étaient fort mal préparées, inférieures en qualité et que bien peu d'attention était donnée au choix des variétés recommandables. La province de Québec n'était pas plus arriérée que les autres mais l'étude de nos échantillons ne donna lieu à aucun motif de réjouissance.

Il faut toutefois reconnaître qu'un progrès considérable s'est effectué dans ce domaine de la culture. Le bon grain se multiplie aujourd'hui, dans nombre de comtés, avec une rapidité telle qu'il ne sera bientôt plus invraisemblable d'espérer voir s'implanter chez nous une florissante industrie de semences pures.

Seule, notre production de graine de trèfle rouge, à peu près nulle en 1910, a atteint le chiffre de 1,500,000 lbs en 1921. Si l'on considère un tant soit peu les avantages multiples de cette importante culture, les profits qu'une production commercialisée de sa semence pourrait laisser au producteur et les perspectives d'un marché spécial pour la graine de trèfle rustique produite sous climat frais, nous devrions envisager comme objectif, une production au moins triple de celle d'aujourd'hui.

Pour ce qui est des semences de céréales, notre production, depuis quelques années, accuse un croît très sensible sur ce qu'elle était avant que se manifestât une ruée presque générale vers l'emploi de grains enregistrés et contrôlés par l'Association Canadienne des Producteurs de Semences. Cet engouement qui doit son explication à l'encouragement donné par les gouvernements, fédéral et provincial, aux concours de semences pures, etc., a déjà fait sortir de nos greniers plusieurs wagons de semences de choix.

Médecine vétérinaire

Donnée par le R. F. Gabriel, o.c.

Nous nous sommes assuré la collaboration d'un vétérinaire diplômé. Nos lecteurs qui auraient à le consulter pourront le faire dans ces colonnes pourvu: 1) Que leurs questions soient signées afin que nous sachions d'où elles viennent—les signatures seront gardées secrètes. Nos correspondants pourront ajouter un pseudonyme. —2) Ces correspondances devront être adressées: "Au R. Frère Gabriel, M. D. V. Institut Agricole d'Oka, La Trappe, Qué." Les demandes devront être brèves et bien explicites.

La maladie du lundi

Certains cultivateurs sous prétexte de "refaire" un cheval qui travaille beaucoup augmentent la ration de grain les jours où le cheval est à l'écurie. La pratique est dangereuse, mais il y a un palliatif: c'est de donner journellement de l'exercice au cheval. Un cheval qui ne travaille pas et qui est gros ne doit recevoir que du bon foin et quelques racines. S'il est plutôt maigre il ne recevra qu'une demi-ration d'avoine. Sous le rapport de l'exercice, le cultivateur n'a pas l'embaras du propriétaire de chevaux de la ville; l'espace ne lui manque pas. Si la température ne permet pas de sortir le cheval, on pourrait le faire marcher dans la grange ou dans l'allée de l'écurie. Il faut se rappeler que ce sont les chevaux gras, bien nourris, pléthoriques, qui travaillent fort, qui sont le plus souvent frappés. En ce qui regarde la saison, il semble que c'est l'hiver et le printemps où la maladie se rencontre le plus souvent.

Que faut-il faire quand on se trouve en présence d'un cas d'hémoglobinurie?

D'abord, il faut arrêter le cheval, enlever le harnais, le couvrir, l'exciter le moins possible. Si la température est froide, on doit envelopper l'animal et le tenir chaudement. Quand les symptômes d'excitation sont passés, il est recommandable de le conduire à l'écurie et de le placer dans une stalle libre. Dans tout cas sérieux, il faut appeler le vétérinaire qui donnera les soins appropriés et les médicaments que le patient exige. Dans les cas bénins, le propriétaire pourra donner du bicarbonate de soude (soda à pâte) ou du sulfate de soude qui agira sur les organes éliminatoires et permettra à l'animal de rejeter les toxines produites par la fermentation des aliments.

Quand, dans un cas sérieux, un vétérinaire explique au propriétaire ce qu'il avait à faire au moment de l'apparition de la boiterie, celui-ci déplore son manque de connaissance sur le sujet. C'est pour éviter ces regrets que nous avons présenté ces remarques. Si elles sont mises en pratique, elles auront certainement pour résultat la conservation d'un grand nombre de chevaux qui chaque année s'en vont "ad patres". Ainsi, pour conclure, nous voyons que la mise en pratique de l'hygiène alimentaire produit les plus beaux résultats.

Frère GABRIEL, o.c., M.D.V.

Questions et réponses

DEMANDE.—J'ai une vache qui est très bonne laitière, ayant un record de 9.254 lbs de lait en 1928. Elle est cependant si dure à traire que j'ai bien failli la vendre pour la boucherie l'automne passé; mais comme elle donnait encore plus de lait que toutes les autres vaches, j'ai persisté et je l'ai encore.

Un cultivateur qui a assisté à une conférence donnée à Oka, l'été dernier, me dit qu'il avait été question des vaches dures à traire et que vous possédiez des dilateurs de trayons avec petits couteaux qui fendent le trayon et agrandissent ainsi le passage du lait, donnant de très bons résultats. Si oui, pourriez-vous m'en envoyer un avec toutes les instructions pour s'en servir. Vous me direz aussi s'il est

préférable de faire cette opération pendant la période du tarissage ou après le vêlage. De ce temps-ci, je ne traie pas cette vache.—M. L., L'Ascension,

REPOSE.—Pour remédier à cette condition, il faut commencer par l'emploi systématique des dilateurs et n'avoir recours à l'opération que "in extremis". Pour faire cette dilatation, il y a un grand nombre d'instruments variant de forme, mais ayant tous le même but. Une paire de fines forceps donne souvent de bons résultats. L'instrument que nous employons personnellement c'est le dilateur de Garland, composé de deux lames et d'une tige s'insérant entre celles-ci. Avec cet instrument on peut dilater le "sphincter" (petit muscle du bout du trayon) presque jusqu'à la déchirure. Après cette dilatation forcée et répétée 2 ou 3 fois, on place un dilateur en cire qui n'est enlevé qu'au moment de la traite. Si l'état semblait dû à une contraction spasmodique du sphincter, on pourrait appliquer de la vaseline contenant 10% d'extrait fluide de belladonne.

Si un emploi prolongé de ces dilateurs n'avait pas le résultat attendu, il faudrait avoir recours à la chirurgie. Pour faire cette opération, il vaut mieux attendre que la vache soit tarie, car il y a alors moins de danger d'infection.

Et comme il s'agit là d'une opération relativement délicate, vous avez intérêt à la faire effectuer par votre vétérinaire qui se servira de l'instrument de son choix, car il y en a de différents modèles. Le bistouri à trayon de Greene est particulièrement bien indiqué quand l'opération est faite par le vétérinaire, mais il est d'un emploi dangereux pour le cultivateur. S'il n'y a pas de vétérinaire et que le cultivateur soit obligé de faire l'opération lui-même, il pourrait employer un trayonotome, désigné en anglais sous le nom de "slitter". Il va sans dire que les instruments doivent être parfaitement stérilisés par ébullition prolongée. Les incisions ne doivent jamais couper entièrement le sphincter, et c'est précisément le point délicat,—elles ne seront profondes que juste assez pour permettre la dilatation. Vingt minutes après l'opération, la vache sera traitée pour enlever les caillots de sang et la traite sera répétée toutes les deux heures durant la journée.

L'opération présente le danger d'avoir un sphincter qui n'a pas suffisamment de tension et que la vache perde son lait. Ce qui arrivera inévitablement si le muscle du bout du trayon est coupé dans toute son épaisseur. Il ne faut pas trop se hâter pour opérer.

DEMANDE.—Je me suis décidé à laisser tarir une de mes vaches. Au début de la lactation, elle donnait du lait presque caillé, et depuis qu'on l'a laissée, et dernières fois qu'on l'a traitée elle donnait que des peaux. Il lui reste encore trois mois avant le vêlage. J'aimerais savoir si j'aurais quelque chose à faire pour cette vache, et s'il est encore temps de la soigner; je compte sur vous pour m'indiquer les remèdes à employer.—Un qui aime à se renseigner. St-Bernard, P. Q.

REPOSE.—Continuez de traire cette vache au moins une fois par jour. Lui donner le matin 2 cuillerées à soupe de bicarbonate de soude (soda à pâte). Le soir lui faire prendre une cuillerée à soupe de formoline dans une bouteille d'eau.

Consultations légales

Données par l'aviseur légal de l'U. C. C.

Notre administration s'est assurée les services d'un expert en matières légales; M^{re} Ernest Simard, B.C.L., aviseur légal de l'U. C. C. Seuls nos abonnés peuvent bénéficier de ce service. Les questions doivent être d'intérêt général et signées du nom de l'abonné et d'un pseudonyme. Les signatures seront confidentielles. Adressez comme suit: "La Terre de Chez Nous—Consultations Légales." On devra s'expliquer aussi brièvement que possible. Ces conditions remplies, nous nous ferons un plaisir de rendre service à nos amis.

Véhicules-Moteurs

(Conclusion)

Infractions mineures ou contraventions autres que les deux ci-dessus, et pénalités:

1.—Pour toutes contraventions aux règlements ci-dessus de la loi des véhicules moteurs, ou

2.—Donner un faux nom ou une fausse adresse dans la demande d'enregistrement.

3.—Négligence de notifier le bureau de changement d'adresse.

4.—Conduire un véhicule non enregistré ou enregistré irrégulièrement.

5.—Se servir de plaques non officielles.

6.—Employer comme conducteur une personne non-licenciée.

7.—Prendre part à une course, ou conduire pour une gageure.

8.—Se servir d'un véhicule automobile appartenant à un autre sans permission.

Les pénalités sont, en plus des frais et honoraires du Gouvernement, s'il y a lieu:

a.—Pour la première infraction ou omission à ce que la loi défend ou ordonne: \$10.00 à \$100.00.

b.—Pour infraction ou omission subséquente: \$25.00 à \$200.00.

Remarques

Dans certains cas, le tribunal peut ne condamner qu'aux frais, enlever la licence de conducteur ou de chauffeur, ou prononcer l'annulation de l'enregistrement du véhicule.

Outre les amendes, le propriétaire d'un véhicule automobile est civilement responsable des dommages causés par son véhicule, et le fardeau de la preuve de sa non-responsabilité retombe sur lui.

M^{re} C. E. GUERIN, C. R.

Questions et réponses

QUESTION.—Je me suis fait voler des poules. J'ai découvert le voleur et je l'ai fait arrêter. Le voleur a été condamné et j'ai été obligé de payer des frais. Pourriez-vous m'expliquer cela?—A. B. C.

REPOSE.—Vous avez été tenu, dites-vous, de payer des frais, c'est donc que l'accusé a subi un procès sommaire dans lequel cas, chez-vous, je veux dire dans votre district judiciaire, comme en tout autre district judiciaire de cette province, les frais sont payables par le plaignant au cas où l'accusé est incapable de les payer. Je comprends qu'il n'est pas très intéressant de se faire voler et d'être tenu en plus de payer des frais, mais, que voulez-vous, c'est la loi; comme on dit en latin: Dura lex sed lex.

QUESTION.—Aux dernières élections municipales, dans ma paroisse, un des mes voisins et moi-même sommes arrivés au bureau de votation vers 4 heures le premier jour et nous leur avons dit que nous voulions voter le lendemain ce qui nous a été refusé. Avons-nous le droit de contester l'élection.—Un voteur.

REPOSE.—Le Président de l'élection aurait dû ajourner l'assemblée au lendemain. Le fait qu'il a refusé d'en agir ainsi est un motif suffisant pour annuler l'élection.

QUESTION.—Il y a dans ma paroisse un chemin qu'on appelle chemin public. Ce chemin n'est pas clos. Pouvez-vous me dire si en droit ce chemin est un chemin public.—Citoyen.

REPOSE.—Oui. Le fait qu'il soit clos ou non ne détermine aucunement s'il est public ou privé.

A VENDRE

AVIS AUX CULTIVATEURS.—Messieurs les Cultivateurs qui désirez changer de place, venez donc vous installer dans la plus belle région agricole de la Province de Québec. Ici, vous trouverez des terres planes et sans roches, poussant d'une manière prodigieuse. Il est connu de tout le monde que les terres de la vallée du Richelieu, sont les plus belles de la province. Cependant chose regrettable, les jeunes ne veulent plus cultiver et les vieux sont forcés de sacrifier ces belles terres. Il y a des terres pour tous les goûts et à portée de toutes les bourses. Pour plus de détails, veuillez vous adresser à B. St-Amand, St-Jean, Iberville.

HOLSTEINS accredités: Trois jeunes taureaux nés, 28 décembre, 1927, 15 avril, et 18 août 1928. Aussi jeunes veaux, génisses. Ancêtres de choix. Procréateur: Lynx d'Oka, (73549) La Trappe, provenant de Korndyke King Raymondale (49839). S'adresser: Ferme "Ché-Nou". Paul Boucher, Boucheville.

GUERNSEY mâle, né le 23 décembre, 1927, de parents importés prêt pour service. S'adresser: Ludger Véronneau, St. Zotique, Co. Soulanges, P.Q.

TERRE—140 arpents dont 8 en érable, 10 arpents de l'école, 2 milles du village et de station. Bien bâtie, bonne maison en brique; installation moderne; silo, agrès d'agriculture complets. 15 vaches à lait, porcs, volailles, etc., Cause: vieillesse. Conditions très faciles. S'adresser: Alphonse Alix, L'Ange Gardien, Rouville.

HOLSTEINS—Jeunes veaux du printemps, deux sexes provenant d'un troupeau accredité. Père, Maurice Korndyke Raymondale No 74123 provenant d'une mère de 19577 livres de lait. Mères sous contrôle. S'adresser: Lucien Milot, Yamachiche, (St-Maurice), P.Q.

YORKSHIRES—nés le 22 février, de vieux parents. A vendre à bonnes conditions. S'adresser: Wilfrid Martin, fils d'Ant., St-Léonard, (Nicolet).

WHITE LEHORNS provenant d'une des meilleures lignées de poudeuses du Canada. 100% garanti livrés vivants. Liste de prix gratuite sur demande. Assurez-vous de votre livraison immédiatement. Accessoires avicoles neufs et usagés de toutes sortes, toujours en stock. S'adresser: St-François Poultry Farm, Reg'd St-François-Xavier de Brompton.

FRAMBOISIERS, plants certifiés Newman; \$6.00 le cent Fraisiers Dunlop; \$1.00 le cent. F.O.B. station Waterville. On pourra se procurer des plants sains et vigoureux en s'adressant à Georges Petit, Ferme Exoelsior, Waterville, P.Q.

LE DIABLE AU CONGRÈS

Par PIERRE L'ERMITE

Je viens de rencontrer le diable, au coin de la rue Bayard.

Il était tiré à quatre épingles, pardessus gris-fer, col mou, pantalon à l'impeccable pli, souliers Richelieu, chaussettes rose trémière...

— Que fais-tu là? lui dis-je... car nous nous tutoyons.

— Je surveille ton Congrès...

— Il t'inquiète donc un peu?...

— Oh! si peu!... ricana-t-il d'un ton sarcastique.

Mais, derrière son monocle d'écaille blonde, je surpris le mensonge dans son oeil.

Il se mit à marcher à côté de moi.

— Agitez-vous tant que vous voudrez, je vous tiens tous à la gorge!... Vos rapports m'amusez... vos vœux dilatatent doucement ma rate pourtant si recroquevillée. Vous voyez cette poigne? — Il me montra ses doigts osseux — elle a noué sur les yeux des catholiques un bandeau qui ne s'est pas défait depuis un demi-siècle... Ah! je sais faire les noeuds, moi!...

...

Nerveusement, avec sa canne, il me désignait des passants:

— Tiens... ce monsieur chic...? Il l'a, mon bandeau!... C'est un catholique... tu entends bien?... un catholique... Or, il est abonné à un journal du matin à moi; et, en plus,

chaque soir, il envoie un employé chercher le journal protestant. Il le lit, le met au panier, et de là, ce journal passe et prêche dans toute la maison jusqu'à la cuisine... Le bandeau!...

...

Quelques pas plus loin, une jeune femme nous croisa.

— Tu la vois?... Elle va à la messe. Elle est pourtant ma très fidèle abonnée, et me verse trois sous tous les jours... Une goutte d'eau! dirait un de tes aveugles catholiques. Mais toi, tu sais bien que si une goutte d'eau n'est rien, l'océan terrible n'est fait que de ces gouttes-là. C'est avec les trois sous de cette baptisée et de ses pareilles que je me bâtis, en plein boulevard, ces palais qui sont mes palais, garnis de linotypes et de rotatives, reliés par fil spécial à toutes les capitales du monde...

... Cette chrétienne, elle aussi a le bandeau!...

...

Nous arrivons devant un kiosque. Les yeux de Satan flamboyèrent:

— Compte tes journaux!... Allons, compte-les! cria-t-il.

Je comptai... Un... deux... trois... quatre... cinq... C'était tout.

— Maintenant, compte les miens! Sa canne allait, d'un mouvement

saccadé, d'une publication à une autre:

— A moi, celle-ci, par son premier article!... à moi, celle-là, par son feuilleton!... à moi, ce journal, par ses annonces!... à moi, celui-ci, par ses gravures!... Et cet autre!...

Au chiffre "quarante-trois" la canne retomba...

Et c'était vrai... A des dosages différents, chaque feuille faisait les affaires du diable.

...

Un prêtre passa... Satan le suivit des yeux avec une particulière attention:

— Même celui-ci... il a le bandeau... Vois... il est tout en nage... il arrive de prêcher un sermon... un beau sermon!... Il ne m'a certes pas ménagé, le gaillard!... Sa péroraison surtout était étudiée. Mais il s'adressait à quatre cents personnes, convaincues d'avance.

Tandis que moi!... Tu as vu mon kiosque tout à l'heure!... Examine maintenant à quel point il "rend".

Il était cinq heures du soir, la foule coulait dense, le long des rues et vers les gares... Les employés de tous les bureaux, les ouvriers de tous les ateliers passaient devant le kiosque; les vendeuses n'arrivaient pas à plier assez vite les journaux. De cinq minutes en cinq minutes, les cyclistes essoufflés ravitaillaient en pesants paquets, humides encore des cylindres.

...

Satan étendit sa maigre main, et d'un ton orgueilleux.

— Ma chaire, à moi, la voilà!... Et ce prêtre qui passe ne voit pas qu'entre ma prédication et la sienne, il y a toute la distance qui sé-

pare les canons lourds et les mitrailleuses de l'arbalète d'autrefois.

... Non, il ne voit pas!... constate-le, Pierre!... Il ne regarde pas mon kiosque avec des yeux d'épouvante... ce kiosque qui, chaque jour, lui vole les âmes des petits enfants, toutes rachetées par le sang de l'Autre...

Ce prêtre aussi a le bandeau!

...

Le diable s'exaltait:

— A un moment, s'écria-t-il, j'ai eu peur...

... Quand j'ai vu qu'on chassait les religieux des écoles... qu'on volait les fondations et les biens d'Eglise, je me suis dit: Attention!... Les catholiques ruinés vont avoir besoin de tant d'argent!... La faim fait sortir même le mouton du bois... Ils ne peuvent pas ne pas remarquer les sommes énormes que Jubol, Globéol, Cadum, Gibbs, Pink, etc... consacrent à la presse; ils vont se dire: Mais si moi, pour mes oeuvres, j'en usais aussi de cette presse?... Si je me servais des journaux?... Si j'obtenais une majorité d'actions dans ces "quotidiens" lus par tout un peuple?... Si je montais, moi aussi, à cette géante tribune pour crier ma misère... et, qui sait?... peut-être retourner l'opinion, puisque le peuple est à qui lui parle?

... C'était tellement indiqué, que... oui!... je l'avoue... moi, Satan, j'ai eu peur!... Que deviendrait mon empire, si jamais les catholiques, avec leur prenant idéal, leur fécondité d'apostolat, et la bénédiction de l'Autre, retournaient contre moi l'arme terrible de la presse.

Alors j'ai doublé, triplé le bandeau

CANTIQUE À SAINT ISIDORE

SOLO

Quand le soleil sourit à la na-
-tu - re, Dans la fraîcheur du splendi - de ma - tin; Quand de mil - le di -
- a - mants bril - le la ra - mu - re, Quand le ciel s'est dra - pé de pourpre et de sa -
- tin, Hom - me des champs, ô roi de cet - te fê - te, Bé - nis le Cré - a -
- teur qui fit ce que tu vois; Plein d'amour vers le Dieu lè - ve ton front hon -
- nê - te Et fais le si - gne de la Croix.

REFRAIN

Saint I - si - do - re, pa - tron des la - bou - reurs, No - tre
voix vous im - plo - re, Bé - nis - sez nos la - beurs. Pour -
- sui - vant vo - tre tra - ce Au ter - res - tre sen - tier,
Ob - te - nez - nous la grâ - ce De tou - jours bien pri - er.

II

Pour travailler Dieu mit l'homme sur la terre, —
Il fait le mal celui qui ne fait rien, —
Sois donc, homme des champs, pour le travail austère,
Car tes bras sont nerveux et ton coeur est chrétien.
De tes sueurs fertilise un domaine
Des oiseaux chanteront pour égayer ta peine,
Dont le Dieu tout-puissant te fait paisible roi.
Et les anges sont, avec toi.

REFRAIN: Saint Isidore, etc.

III

O laboureur! voilà que ta charrue
En murmurant déchire un sol profond.
Le semence bientôt par tes mains répandue
A flot va retomber dans l'humide sillon.
Mais la chaleur, la féconde rosée,
La lumière de vie, attends-les de ton Roi;
Pour donner à tes champs une moisson dorée
Dieu va travailler avec toi.

REFRAIN: Saint Isidore, etc.

(4me couplet omis)

V

Respect, respect à la grandeur divine!
Homme des champs, tu ne l'oublieras pas,
Que l'aurore se lève ou que le jour décline,
L'Eternel est présent, vois il compte tes pas.
Qu'un saint amour t'inspire et te pénètre,
Dans le temple béni, quand t'appelle sa loi,
Laisse tes champs déserts, puisque la voix du Maître
A dit alors: "Repose-toi."

REFRAIN: Saint Isidore, etc.

... L'orage a passé. Doucement résignés, les catholiques se sont saignés, une fois de plus, aux quatre veines... Et la presse me reste, avec son influence et ses millions: ...

Satan rajusta son monocle, d'un geste d'orgueil:

—Moi, l'ange des ténèbres, je n'ai pas de bandeau sur les yeux... Et je vois clair... oh! si clair!...

... J'éprouve surtout ce que les catholiques n'ont jamais senti... la fierté de mon arme magnifique! Oh! mon journal, que de fois je l'ai embrassé à la fin de certains grands soirs!...

Car il est l'expression la plus efficace de mon verbe.

Ce verbe, il se fait entendre dès la porte de ma rédaction... Il bondit comme un félin de kiosque en kiosque... Il parle dans tous les quartiers de la capitale... Il envahit les gares... Il prend le train... tous les trains!... le bateau... tous les bateaux!... Sur sa route il entre dans toutes les écoles; il va de ville en ville, de village en village, de hameau en hameau, de cabaret en cabaret, de chaumière en chaumière... il ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus une seule âme à prendre... Il mobilise même les enfants... Moi aussi, j'ai mes pages... Je leur paye même des casquettes!...

Or, cette mainmise universelle, les catholiques ne la connaissent pas... Le bandeau!...

Nous arrivons à la porte du pauvre théâtre en bois, où se tenait le congrès. Satan me le montra avec un immense mépris au fond des yeux:

—Ça!...

Mais j'ai regardé Goliath en face: —Le Cénacle était plus petit encore! lui criai-je.

Il répondit par un blasphème. Et moi, je continuai:

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan, à la victoire de Celui qui a les paroles de vie éternelle... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors, les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là, oh! ce jour-là...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entraî dans la pauvre salle où, doucement, finement, vivait, palpait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que le bandeau empêchait de voir.

Pierre L'ERMITE

(La Croix)

Echos des cercles

(suite)

Trois-Pistoles

5 mars, 1929

Le 4 mars, les membres du cercle de l'U. C. C. de Trois-Pistoles, se réunissaient à l'hôtel de ville pour leur réunion mensuelle.

Monsieur Domina Fortin, agronome du district et M. Belzile du concours de l'élevage de veaux, ont eu l'amabilité de se rendre à l'invitation qui leur avait été faite pour donner les conférences.

Dans toutes ces circonstances, nous aimons à dire que Monsieur l'Aumônier se tient à la hauteur de la tâche à laquelle il s'est donné; intéresser les cultivateurs à leur cercle d'étude.

Monsieur Belzile insista sur la nécessité qu'il y a d'intéresser les jeunes dans l'élevage des jeunes veaux et ce, en prévision de l'amélioration future du troupeau laitier et du commerce.

Monsieur D. Fortin passe en revue les diverses organisations qu'il a l'intention d'établir dans la paroisse pour le plus grand bien du cultivateur.

Les directeurs du cercle, comme toujours, s'efforcent de rendre ces réunions intéressantes afin que les membres trouvent bon de venir se donner de tout coeur à l'étude des grands problèmes de l'agriculture qui sont nombreux et variés.

Aussi, notre dévoué Curé, Monsieur le Chanoine J. E. Pelletier, ne le cède en rien pour activer la vie du cercle paroissial agricole. Il n'est pas surprenant, que d'origine terrienne, il ait laissé son coeur d'apôtre s'éprendre des gens et des choses de la terre.

C'est chez lui un amour inné qu'il s'efforce de communiquer aux fils du sol. Il aime les "cultivateurs" parce qu'il comprend la noble tâche dont la Providence l'a gratifié. Il connaît leurs besoins; il croit en la science; il croit en l'association; deux phares pour l'empêcher de sombrer. Aussi est-il des plus heureux quand, après les offices du Dimanche, il voit ses paroissiens réunis pour s'instruire des choses de la terre.

Pour seconder et diffuser le travail de l'agronome, nous le trouvons toujours à l'oeuvre.

Les membres du cercle de l'U. C. C. savent apprécier les conseils sages et pratiques que leur donne leur dévoué Curé.

Ils ont compris aussi qu'il fallait donner un relan d'activité à leur cercle, en faisant de la propagande pour l'abonnement au journal "La Terre de Chez Nous", l'organe essentiel à la vie de l'Union. Les cultivateurs de Trois-Pistoles, n'ont pas voulu laisser tomber leur cercle pour une question de deux piastres. Ils ont vu clair et ils veulent que l'Union vive.

Nous avons cru bon de faire connaître ces faits pour le plus grand bien des cercles et aussi pour remonter le courage de ceux qui laissent végéter leur cercle. Nous pouvons leur dire en toute sincérité, qu'avec de la bonne volonté et de la persévérance, c'est chose bien facile de faire vivre un cercle.

Sachons faire vivre nos cercles et l'Union n'en sera que plus forte et plus vigoureuse.

MATHIAS D'AMOURS

Vice-Président du Cercle de l'U. C. C.

St-Isidore—Dorchester

Résolution adoptée par les membres de l'U. C. C. Cercle de St-Isidore, Dorchester.

"Attendu que les cultivateurs se servent beaucoup moins longtemps de leurs automobiles que les gens des villes;

"Attendu que le prix des licences est le même pour tout le monde.

Il est résolu sur proposition de M. Gaudias Coulombe secondé par M. Jos. Isidore Guillemette que demande soit faite à l'Exécutif de l'U. C. C. de faire des instances auprès du Gouvernement pour qu'une réduction de taxe sur les licences d'autos soit accordée pour tous les cultivateurs propriétaires de ces machines. (Adoptée).

Il fut aussi résolu sur proposition de M. Théophile Paunt secondé par M. Josaphat Labonté que demande soit aussi faite pour que la prime d'assurance pour les propriétaires de machines ne soit pas augmentée, et que tous les propriétaires de machines automobiles soient tenus d'avoir une police d'assurance pour protéger le public en cas d'accident. (Adoptée).

J. F. GUILLEMETTE, Sec.

La comptabilité domestique habitue à la prévoyance et entraîne à l'économie. L'ordre et la propreté rendent la vie chez soi agréable et facile.

L'enregistrement des animaux et des semences est une garantie de pureté, par conséquent de réussite et de succès.

COUPON D'ABONNEMENT

La Rédaction, Bureau de l'U. C. C.
1231 DEMONTIGNY EST, MONTREAL

Ci-inclus \$1.00 pour abonnement à "La Terre de Chez Nous".

NOM ET PRENOMS

ADRESSE

PRIME GRATIS



Gagnez ce merveilleux bracelet de Ste Thérèse en forme de MONTRE BRACELET, beau fini en métal, bonne qualité. Pour le gagner, vendez 25 EPINGLETTES à 15 cts. PLAQUES EN OR, SUJETS RELIGIEUX ASSORTIS, tels que St-Joseph, Sacré-Coeur, Mater Dolorosa, Ecce Homo, St-Antoine, etc. Ces épinglettes se vendent très facilement.

ECRIVEZ A

RELIGIOUS SUPPLIES Ltd
4485, De Laroche MONTREAL

UNE ORGANISATION CATHOLIQUE

Nom Adresse

Ville Comté

La Nourriture idéale pour les bébés

GRATIS aux mères de famille

Mères de famille, écrivez pour demander notre intéressante brochure sur la meilleure méthode de nourrir les bébés ainsi que les personnes faibles et convalescentes.

Adresses: LA PEPTONINE, 1590, ave. Hôtel de Ville, Montréal

Nom

Adresse

PEPTONINE

700 Graines pour 25c.

FLEURS ET TOMATES

Sur réception de 25c nous enverrons un paquet de 350 graines de nos fameuses tomates "LABRADOR." La plus hâtive de toutes les rouges. AUSSI UN PAQUET GRATIS de 350 graines de fleurs de 25 sortes différentes si vous mentionnez le journal "La Terre de Chez Nous".—Le tout pour 25c avec le catalogue.

Nous ferons sur demande des prix spéciaux aux cercles de l'Union Catholique des Cultivateurs pour achats de graines en grosse quantité. Désignez la quantité de chaque espèce en demandant les prix. Adressez—

HECTOR L. DERY LIMITÉE
Boîte 626—MONTREAL

Gratis—Notre gros catalogue français de graines et plantes.



"La Revue du Foyer"

Une amie renseignée de la ménagère et de la fermière

Il est bien peu de revues féminines canadiennes-françaises qui s'occupent uniquement d'aider la ménagère et la fermière en ce qui regarde le foyer domestique, la cuisine, la couture, la santé des enfants et des vieillards, les travaux au rouet et au métier, la culture des fleurs de maison et de parterres, et qui traitent d'éducation familiale, de sociologie et de bonne littérature, cela tout à la fois et selon le sens national patriotique et utilitaire. Seule la revue des Ecoles Ménagères et des Cercles de Fermières remplit tout ce cadre de façon attrayante et par une collaboration compétente parfaitement renseignée.

Cette revue a pour but de "faire aimer l'existence en la rendant meilleure". La livraison dernière nous offre les pages suivantes qui sont de précieux conseils en toutes occasions. M. Alphonse Désilets, membre de la Commission Internationale d'Education Familiale, y parle du foyer et de la vie familiale; Melle Gabrielle Langelier traite de la culture des fleurs qui sont le sourire de nos parterres et le soleil de nos demeures; Mme G. D. Morin fait une dissertation originale et pratique sur l'air, le soleil et l'eau; Melle Alma Champoux, ménagère diplômée, donne les procédés de lavage et de blanchiment des laines brutes et filées ainsi que des lainages confectionnés; Melle Maria Boivin rappelle quelques-unes des plus brillantes activités des fermières syndiquées, lors de leur récente convention à Montréal; Melle Yvonne Couet, de la Société des Auteurs Canadiens, présente un intéressant rapport sur la vente-exposition des ouvrages domestiques canadiens tenue chez Dupuis Frères Ltée en oc-

tobre dernier; M. Adrien Désautels, ingénieur agricole, raconte ce qui se fait désormais pour relever le niveau de l'éducation et de l'instruction à l'école du rang; M. Barret-Charbon fait valoir les propriétés nutritives et curatives du miel, tandis que Le Berger nous mène vers ses moutons et ses brebis en hivernement; puis Mgr. Camille Roy nous fait aimer la langue française tandis que M. l'abbé Arthur Lacasse, de la Société des poètes, écrit un joli rondel sur "la cuite de pain", chez nos aïeules, et que le chef du Service provincial de l'Economie domestique nous propose des sources d'économie et de revenus.

Chaque numéro de la revue, qui est trimestrielle et toujours tirée à trente-deux pages de texte au moins, contient aussi des recettes, nouvelles, échos des cercles et des écoles de fermières et de ménagères, petites notes, conseils utiles à tous, etc. La dernière livraison renferme 44 pages de lecture, illustrées et bien imprimées sur papier de belle qualité: les pages d'annonces étant en dehors du texte. L'abonnement est de 50 cents par année seulement. Prière de vous adresser pour abonnement et primes annuelles à M. Joseph Morin, administrateur de la Bonne Fermière, Casier postal 19, Faubourg St-Jean, Québec, Canada. (Communiqué)

Avis du secrétariat

Le Secrétaire de l'U.C.C. s'excuse auprès de ses correspondants de ne pouvoir depuis un mois leur répondre personnellement. L'organisation du journal l'oblige de se priver d'un travail qui lui était agréable. Dont acte.

La pyrale du maïs

Pourquoi il faut l'exterminer

La lutte entreprise contre la pyrale du maïs doit se continuer cette année avec plus de vigueur que jamais. Trois raisons principales confirment la gravité de ce fléau: 1.—La rapidité avec laquelle cet insecte augmente l'étendue de ses ravages d'année en année, 2.—La nature des dégâts que ce ver rongeur cause au maïs. III.— Enfin la nécessité pour tous les producteurs de maïs de s'unir dans la lutte contre la pyrale.

Les premiers ravages de la pyrale sont constatés en 1917 aux environs de Boston. Dix ans après, le fléau avait bel et bien envahi 93,000 milles carrés; 10 Etats, du Massachusetts à l'Illinois, hébergeaient cet hôte malfaisant.

Au Canada, la pyrale est découverte en 1920 dans deux comtés de la province d'Ontario. En 1927, 35,000 milles carrés sont couverts par l'ennemi, au delà de 21 comtés de cette province sont infestés, plus de la moitié des producteurs ontariens doivent abandonner la culture du blé-d'Inde devenue impraticable.

Depuis trois ans la triste histoire de ce ravageur menace de se répéter dans notre province de Québec. Des cinq comtés où la pyrale avait réussi à s'établir en 1926, elle gagne l'année suivante 15 comtés.

Si le producteur de maïs ne constate pas encore de pertes sensibles à ses récoltes, le danger n'est pas moins grave. L'expérience montre que le fléau suit dans la province de Québec la même marche que celle qui a ruiné la culture du maïs à l'étranger.

PELLERIN LAGLOIRE,
Bureau de l'Entomologie,
Ministère de l'Agriculture, Québec.
(Communiqué)

Les animaux de la ferme rapportent en proportion des soins qu'on leur donne.

Quand vous achetez ou vendez, mentionnez "La Terre de Chez Nous." C'est d'une excellente politique et pour vous et pour nous.

DÉCOUPEZ

le coupon ci-dessous si vous n'avez pas encore reçu dans votre famille notre

CATALOGUE

Printemps-Eté 1929

Il vaut son pesant d'or.

S. v. p. m'adresser gratuitement votre catalogue Printemps-Eté 1929 T. C. N.

Nom

Adresse

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LA SPÉCULATION

occasionne des millions de perte chaque année aux spéculateurs des campagnes.

Il y a un moyen pratique d'éviter ces pertes. Confiez vos épargnes à une compagnie qui a déjà fait ses preuves par ses placements sérieux et une spéculation technique, telle que la

MONTROY INVESTMENT CORPORATION (Ltd.)

qui a fait rapporter à ses capitaux disponibles des profits bruts représentant une moyenne de 65.83% par année, durant quatre ans d'opérations.

Demandez notre prospectus sur cette compagnie de placements dont nous vendons les titres comme suit:

Actions privilégiées — 6% cumulatif
(Valeur au pair de \$50.00)

PRIX: \$50.00 L'ACTION

avec droit d'acheter des actions communes qui sont actuellement sur une base de dividende de \$1.50 par année.

Versailles-Vidricaire-Boulaïs

Banquiers

en valeurs de placement.

60 ouest, rue St-Jacques
Montréal

71, rue St-Pierre
Québec

VERSAILLES-VIDRICAIRE-BOULAIS (Limitée) (1)
Montréal

Sans encourir aucune obligation de ma part, je vous demanderais de me faire tenir le prospectus de cette compagnie de placement.

Nom

Adresse

LA FONDERIE

BÉDARD LIMITÉE

Manufacturier de

POÊLES ET FOURNAISES

Ouvrage général.

Charrue à rigole et planteur à tabac

SPÉCIALITÉS:
Balcons en fer,
escaliers, échelles
de sauvetage.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

La

COMPAGNIE BÉDARD

Limitée // // L'Assomption, P. Q.